Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 114 (1978)

Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

11

Montreux, le 17 mars 1978

éducateur

1172

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif

Photo W. Stolz

Sommaire

CHRONIQUE DU GROUPE DE RÉFLEXION 242

DOCUMENTS

Au sujet de l'IRDP 243

Quand Albert Schweitzer était à l'école primaire 245

L'éducation dans le monde 247

DES LIVRES POUR LES JEUNES 249

PIC ET PAT

Du mouton au peloton teint 251

FORMATION CONTINUE

87e cours normal suisse 258

25e Semaine pédagogique internationale 261

DIVERS 262

éducateur

Rédacteurs responsables :

Bulletin corporatif (numéros pairs) : François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.

Educateur (numéros impairs) :

Jean-Claude BADOUX, En Collonges, 1093 La Conversion-sur-Lutry.

Comité de rédaction (numéros impairs) :

Lisette Badoux, chemin des Cèdres 9, 1004 Lausanne.

René Blind, 1411 Cronay.

Henri Porchet, 1166 Perroy.

Administration, abonnements et annonces : IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 62 47 62. Chèques postaux 18 - 3 79.

Prix de l'abonnement annuel :

Suisse Fr. 38.— ; étranger Fr. 48.—.

LA CHRONIQUE DU GROUPE DE RÉFLEXION

La prosodie des parleurs de la TV

Je ne sais pas si la question a été étudiée — auquel cas on voudra bien me pardonner le caractère d'esquisse de mon propos — mais il est évident que les parleurs de la TV sont affligés d'une prononciation qui mérite l'appellation de déformation professionnelle.

De quoi s'agit-il ? Il y a une prosodie du français standard — ou une prosodie standard du français. Le locuteur français marque des pauses entre les groupes rythmiques, qu'il repère sans y penser. Dans la bouche des parleurs de la TV, cette prosodie du français est modifiée, pour des raisons qui m'échappent (il doit s'agir d'une ficelle du métier, facilitant une émission verbale sans accrocs, et liée à des problèmes de mémorisation) ; cette prosodie est modifiée, disais-je, et j'ajoute : dans le sens d'une dénaturation.

Je ne prétends pas rendre compte du phénomène avec exactitude. Mais il me semble avoir entendu ceci : le parleur TV introduit des pauses arbitraires dans la chaîne parlée, pauses qu'il fait suivre d'une accentuation tout aussi arbitraire du premier phone succédant à ces pauses.

Voici une transcription approximative :

— C'est comme... Chchchelon, c'est encore du direct (...).
— Pierre Louis à la... CCClarinette (...).
— Ils passent leur temps à se... chchchercher les uns les autres (...).
— Ces gens qui sont des... nnnomades (...).
— On a construit un petit... dddispensaire (...).
— Au niveau des... cccommissaires politiques (...).

Me trompé-je en affirmant que dans des conditions normales, le locuteur français non bègue ne marque ni les pauses, ni les accents ci-dessus ?

J'ignore si le phénomène gagne en extension, le temps me manque pour une étude plus approfondie. Est-ce que les parleurs de la TV s'influencent entre eux ? Est-ce que ceux d'entre eux qui se considèrent comme moyens ou médiocres s'efforcent d'imiter les cracks de la parole ? Est-ce que les parleurs TV suisses romands copient le parler de leurs grands frères de l'ORTF ? Enfin, est-ce que ce parler, cette prosodie new-look influence le public ? On a remarqué (R. Queneau) que la radio et la TV contribuaient à diminuer l'écart entre le français oral et le français écrit (syntaxe, vocabulaire). Il s'agit là d'une influence que l'on ne peut qualifier de néfaste.

Mais en ce qui concerne la prosodie française, le « modèle » des parleurs de la TV ne nous plaît guère ; il dénature la langue.

C'est peut-être un point de détail, mais sur lequel il serait intéressant d'attirer l'attention de nos élèves ; excellent exercice d'écoute comparative.

MM.

Documents

Au sujet de l'IRDP

INSTITUT ROMAND DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUES)

A fin 1977 le CERI (Centre de recherches et d'innovations en éducation) a publié un rapport intitulé « Evaluation des activités de l'IRDP ».

Ce document est le résultat d'une enquête conduite par 4 experts, enquête visant à mesurer l'efficacité réelle de notre IRDP créé voici 9 ans.

Nous publions aujourd'hui quelques extraits de ce rapport en signalant à nos lecteurs qu'ils peuvent en demander le texte intégral à l'IRDP, faubourg de l'Hôpital 43, 2000 Neuchâtel. JCB.

Présentation de l'institut

L'Institut romand de recherches et de documentation pédagogiques a été créé en 1969 par la Conférence des chefs des départements de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin. Sa création répondait à la nécessité, formulée par les responsables de l'enseignement dans les six cantons concernés (Berne, Fribourg, Vaud, Valais, Neuchâtel, Genève), de préparer par des travaux de recherche, d'innovation et de documentation pédagogiques, la coordination future des politiques d'enseignement en Suisse romande. L'article 2 des statuts de l'IRDP stipule que

> *« L'institut est au service des départements de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin pour faire progresser et coordonner les efforts communs en matière d'instruction et d'éducation à tous les niveaux de l'enseignement, de l'école enfantine au passage à l'université ».*

Il peut être utile de mettre en valeur la raison d'être de l'IRDP comme elle est clairement formulée ci-dessus. L'institut est au service direct non de la politique et pratique scolaires des cantons qui l'ont créé, mais de leurs efforts communs de coordination, en vue de l'optimiser.

La nécessité de la coordination ou, comme certains documents l'appellent, « l'harmonisation » des systèmes, des méthodes et des moyens d'enseignement découlait de l'augmentation rapide de la mobilité des familles et des enfants entre les cantons en question, mais également les avantages évidents d'une concentration de ressources.

La création d'un Institut de recherches et de documentation pédagogiques dans cette optique de service rendu à ceux qui doivent prendre des décisions, à la fin des années soixante, correspond à une tendance commune à la plupart des pays de l'OCDE. Traditionnellement, la recherche pédagogique, pour autant qu'elle existait, était en premier lieu menée dans les universités. Ses résultats parvenaient dans les écoles et, plus rarement, à cause de leur caractère et de leurs orientations peu aptes à être utiles à ce deuxième groupe de clients, chez les responsables politiques, par des voies indirectes et souvent diffuses, notamment des publications dans des revues savantes.

Après guerre, et plus particulièrement dans les années soixante, la recherche pédagogique a fait son entrée sur la scène de la politique de l'éducation, et celle-ci à son tour a pris en main l'organisation d'une recherche pédagogique qui correspondait à ses besoins. De nombreux instituts de recherche, d'innovation et de documentation pédagogiques furent créés, le plus souvent en-dehors des universités, avec des cahiers des charges plus ou moins précis dans le domaine de la recherche appliquée et du développement. Un rapport soumis en 1973 au Conseil de l'Europe signale l'existence en Suisse de 70 organismes faisant de la recherche pédagogique et la Suisse romande compte, en 1977, huit centres officiels de recherche pédagogique rattachés aux Départements de l'instruction publique.

La création de l'IRDP s'inscrivait donc dans un mouvement de rattachement de la recherche aux organes politiques de décision, mouvement observé dans la plupart des pays développés. Il convient toutefois de souligner quelques-unes de ces particularités qui en font une institution à part, que l'on ne trouve pas ailleurs, ni en Suisse, ni dans les pays de l'OCDE.

La première particularité est certes celle de son rattachement à la coordination des politiques d'enseignement d'un nombre de cantons qui ont conservé intégralement leur autonomie politique en matière d'éducation, et qui entendent la garder. A aucun instant, et dans aucun des domaines de leur compétence, les objectifs de coordination et d'harmonisation n'aboutissent à l'intégration.

En 1970, cette coordination n'en était qu'à ses débuts. Des commissions intercantonales, ainsi que la Conférence des chefs des départements de l'instruction publique, et plus particulièrement la première Commission interdépartementale romande de coordination de l'enseignement (CIRCE), avaient pourtant, depuis quelques années, préparé le terrain sur la scène politique ; le nouvel institut devait ensuite, pour ainsi dire, travailler en profondeur sur le plan des contenus et des méthodes. La procédure adoptée était donc celle de la précédence de la décision politique de coordination sur des points précis de la recherche et de l'innovation pédagogique. Elle est à ce jour en principe toujours valable et respectée, avec les avantages et désavantages qu'elle comporte, et sur lesquels nous nous attarderons plus loin dans notre rapport.

Deuxièmement, l'IRDP sert une population relativement restreinte et de surplus ses services ne concernent qu'une partie de la recherche dont les hommes politiques et les écoles de Suisse romande ont besoin. Certes, l'IRDP est un petit institut, mais un observateur naïf pourrait néanmoins se poser la question de savoir si seules des tâches de coordination et des efforts communs en matière d'instruction aux niveaux préscolaire, primaire et secondaire justifient l'existence d'un Institut de recherches et de documentation.

Il convient de faire deux observations à cet égard. La première est, qu'en réalité, plusieurs des cantons qui soutiennent l'IRDP ne disposent pas d'institut complet de recherche pédagogique. Le canton de Genève est, parmi les cantons concernés, celui qui dispose de services de recherches et de documentation pédagogiques importants. On peut donc supposer — et nos discussions ainsi que les renseignements que nous avons pu réunir soutiennent cette thèse — que l'IRDP fonctionne en fait comme service de recherche et de documentation pour plusieurs cantons. Sa tâche est donc plus vaste que le mot de « coordination » ne le suggère. La deuxième est qu'en ce qui concerne la seule tâche de coordination, le terme doit être pris dans le sens large du mot. En effet, les cantons participants font plus que coordonner leurs politiques d'éducation. Il serait inexact de dire qu'ils ont, ou qu'ils vont jusqu'à élaborer une politique commune d'éducation. Cependant, lorsqu'une décision de principe est prise en ce qui concerne les programmes d'enseignement, l'élaboration des moyens d'enseignement est confiée à l'institut.

Troisièmement, l'institut n'est pas uniquement chargé de recherches et de documentation, mais également de l'expérimentation des programmes et des méthodes d'enseignement et partiellement aussi de leur généralisation, c'est-à-dire du cycle entier de ce que l'on désigne en anglais par R-D-D (Research, Development, Dissemination). Ces fonctions sont, dans d'autres pays, le plus souvent confiées à des institutions spécifiques. La concentration de ces divers services dans un seul institut présente certes un grand atout et constitue un défi aux spécialistes de recherche, de programmes scolaires, des méthodes d'enseignement et de documentation, mais elle a pour conséquence que les problèmes de traduction et de transmission de la recherche vers la pratique scolaire, ainsi que les malentendus, voire les conflits que ce processus pourrait engendrer, se manifestent pour ainsi dire dans la maison et en famille et non, comme c'est le cas ailleurs, en-dehors et après. Nous nous hâtons d'ajouter que l'IRDP a en général su affronter ce défi avec succès.

La coordination de l'enseignement

Depuis 1975, un coordinateur de l'enseignement de l'allemand est rattaché à l'IRDP. Il est, sur les plans technique et scientifique, rattaché à l'IRDP, donc dépendant du directeur ; mais, sur le plan de sa responsabilité « politique », il rapporte directement à la Conférence des chefs des départements de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin. La création d'un statut spécial, pour ce poste, vient de ce que les modalités de l'étude de la seconde langue à l'école primaire soulèvent des problèmes politiques délicats. Peut-être, aussi, cela tient-il au fait que, contrairement à ce qui s'est passé pour les autres disciplines, une décision politique au sujet de l'enseignement de l'allemand n'avait pas encore été prise au moment de la désignation d'un coordinateur.

Des progrès rapides semblent avoir été faits vers une solution des questions difficiles qui se posaient dans le domaine de l'allemand. Des méthodes différentes de l'enseignement de cette discipline étaient pratiquées dans les différents cantons. Le travail préparatoire du coordinateur a conduit à la conclusion qu'une nouvelle méthode s'imposait pour la Suisse romande, et ses propositions ont maintenant été largement acceptées. Cette lourde hypothèque étant actuellement levée, on peut se demander si le statut spécial de ce poste est encore justifié.

Rôle de l'IRDP dans la politique éducative des cantons, en relation avec la coordination romande

L'IRDP est un des instruments de la coordination scolaire romande. C'est dans ce cadre que son programme de recherche s'inscrit en priorité. Ce dernier ainsi dépend étroitement des décisions prises par l'instrument que les cantons concernés ont créé pour mettre en œuvre cette coordination: les commissions interdépartementales CIRCE dans lesquelles siègent des représentants des départements et des enseignants. Celles-ci proposent les nouveaux programmes à la Conférence romande des chefs des départements de l'instruction publique, qui est seule habilitée à prendre la décision politique de les introduire.

La première commission CIRCE, chargée de la rénovation des programmes des quatre premières années de l'école primaire, existait avant la création de l'IRDP. Cette antériorité explique pourquoi l'IRDP a été appelé à évaluer les programmes, notamment ceux de la mathématique et de la lecture, alors qu'ils avaient déjà été introduits dans les écoles. Mais elle ne l'explique qu'en partie.

Deux autres raisons sont ressorties de nos entretiens. La première est qu'en faisant intervenir d'abord la recherche, le moment de l'introduction de nouveaux programmes aurait été retardé. D'autre part, les milieux départementaux craignaient qu'en associant l'institut dès le début à l'élaboration des programmes, le risque d'une interférence de ce dernier dans les décisions politiques puisse se produire. Il y a là une position de principe et c'est la raison pour laquelle l'IRDP ne fait partie ni de CIRCE I, ni de CIRCE II et III.

Cela ne signifie pas que l'IRDP soit tenu à l'écart, puisqu'il est le lieu où s'élaborent les nouveaux moyens d'enseignement et où se fait l'évaluation des programmes. Si cette volonté de séparer clairement les compétences et les fonctions peut fort bien se justifier, il a paru néanmoins aux experts que les désavantages de la non-présence de l'IRDP dans les commissions CIRCE sont au moins aussi grands que les avantages qui résulteraient de sa participation dès le début aux travaux d'élaboration des nouveaux programmes. Il leur paraît souhaitable que le service de la recherche puisse apporter ses conseils, déjà au moment de sa conception théorique. Une place à CIRCE — éventuellement à titre consultatif — permettrait à l'IRDP de remplir efficacement son rôle, tout en évitant les risques d'un empiétement sur les compétences du pouvoir politique.

Rapports avec les Centres cantonaux de recherche et de documentation

L'IRDP s'efforce d'associer les centres cantonaux à ses travaux. Cela paraît d'autant plus nécessaire que les cantons entendent garder une certaine autonomie et un droit de regard sur le processus de la coordination.

Les experts ont constaté que les centres cantonaux sont inégalement développés ; Genève est le mieux équipé. De ce fait, comme pour l'université, l'IRDP a des relations plus intenses avec ce canton.

De nos entretiens avec les collaborateurs de deux services, pédagogique et sociologique, il ressort que leur activité et celle de l'Institut de Neuchâtel sont clairement délimitées. Il n'y a pas de concurrence stérile.

La création du groupe des chercheurs romands leur donne des possibilités d'échanges de vues appréciables. Ils estiment que l'IRDP pose les problèmes à un niveau élevé et fait évoluer la recherche d'une façon plus efficace que ne pourrait le faire l'université.

Les centres genevois souhaitent participer de près à la conception et à l'élaboration des recherches, notamment à celle des tests utilisés dans les travaux d'évaluation. Comme les universitaires, ils pensent que l'IRDP a contribué à donner plus de crédit à la recherche pédagogique et voudraient qu'il puisse continuer à faire des recherches fondamentales dans l'intérêt de la science suisse.

La situation privilégiée de Genève ne se retrouve pas dans les autres cantons où les instituts sont plus ou moins bien dotés en personnel. Les experts se sont demandé si la création de l'IRDP a encouragé les cantons à développer leurs centres, voire à en créer, ou les a amenés à penser qu'ils peuvent se borner à n'avoir que de simples relais.

Quoi qu'il en soit, il semble aux experts que l'existence de centres cantonaux suffisants est nécessaire à la mise en place de la coordination romande. Une évaluation en partie décentralisée permettrait une adaptation des nouveaux programmes qui tienne mieux compte des particularités de chaque région.

Rapports avec les enseignants

Les premiers à proposer un Institut de recherches et de documentation pédagogiques ont été les enseignants. Les experts tiennent à souligner ce fait, car il est rare que des organisations de maîtres prennent de telles initiatives. Cela prouve que, du moins en Suisse romande, le corps

enseignant est conscient de la contribution que la recherche peut apporter à l'amélioration de l'éducation.

Les enseignants sont ainsi satisfaits qu'une de leurs propositions se soit matérialisée dans cet institut dont ils apprécient, eux aussi, la qualité scientifique et l'honnêteté intellectuelle. Il a même, à certains égards, dépassé leurs espérances.

Ils apprécient le fait que l'IRDP cherche systématiquement à solliciter leur concours pour tester les étapes du processus de l'introduction et de l'évaluation des programmes. Il a ainsi été évité le danger d'éloignement et même d'aliénation des chercheurs par rapport à la réalité scolaire et aux préoccupations des enseignants, danger auquel on n'a pas échappé ailleurs. L'autre risque, celui de mettre la recherche trop exclusivement au service des autorités scolaires, a été, lui aussi, en grande partie paré.

L'IRDP devrait-il faire une plus large diffusion de ses rapports et publications ? C'est ce que souhaiteraient les représentants des associations. Souhait que les experts ne peuvent qu'appuyer, car ils savent par expérience que dans beaucoup de pays, l'efficacité de la recherche pédagogique est compromise par la carence au niveau de la diffusion des résultats aux milieux intéressés. Encore qu'en Suisse romande, la situation soit plus favorable, du fait que les enseignants paraissent ouverts à la recherche et qu'au fur et à mesure de l'avancement de la coordination scolaire, un nombre toujours plus grand d'entre eux sont associés à l'IRDP dans le cadre de ses travaux d'évaluation.

Ce n'est pas le cas des enseignants secondaires qui n'ont pas, jusqu'ici, été touchés par les efforts de la coordination scolaire, mais qui commencent, maintenant, à l'être.

Les experts se sont aussi demandé s'il n'y aurait pas lieu de créer des liens entre l'IRDP et les centres de formation des enseignants. Il y a là, leur semble-t-il, une lacune. Si les jeunes maîtres pouvaient, d'une manière ou d'une autre, être associés aux travaux de recherche, ils seraient non seulement amenés à s'intéresser à l'IRDP, mais ils seraient aussi mieux préparés à appliquer par la suite les nouveaux programmes.

Soulignons enfin que les experts ont été agréablement surpris et impressionnés par l'attitude très positive de leurs interlocuteurs à l'égard de l'IRDP. Il est assez rare de voir des enseignants soutenir nettement « leur » institut de recherche et le défendre même contre une emprise trop forte que pourrait exercer l'administration, et surtout de manifester le désir de jouer un rôle toujours plus important dans son activité.

Quand Albert Schweizer était à l'école primaire

La perspective de fréquenter l'école ne me souriait pas du tout. Quand, un beau jour d'octobre, mon père me mit pour la première fois l'ardoise sous le bras, et vint me présenter à l'institutrice, j'ai pleuré tout le long du chemin. Je pressentais que c'en était fini de mes heureux jours de rêves et de liberté. Jamais mon imagination ne s'est laissé séduire par l'apparence flatteuse de la nouveauté ; c'est toujours sans illusions que j'ai affronté l'inconnu.

La première visite de l'inspecteur scolaire me fit une impression profonde. L'institutrice était si troublée que ses mains tremblaient en lui tendant le journal de classe, et le père Iltis, le « régent » à la mine d'ordinaire si sévère, ne faisait que sourires et courbettes. Mais mon émotion provenait avant tout de ce que, pour la première fois de ma vie, je voyais de mes yeux un homme qui avait écrit un livre. Son nom (il s'appelait Steiner) était imprimé en toutes lettres sur le livre vert de lecture des classes moyennes, et sur le livre jaune des classes supérieures ; et voici qu'en chair et en os se dressait devant mes yeux émerveillés l'auteur de ces deux livres, que je plaçais immédiatement après la Bible. Son extérieur n'avait rien d'imposant : une taille exiguë, un nez rouge, un crâne chauve, un ventre d'obèse ; habit gris. Mais à mes yeux, il était auréolé d'une gloire : il était l'homme qui a écrit un livre. Je ne comprenais pas que l'instituteur et l'institutrice lui parlent comme à un commun mortel.

* * *

... Je n'étais pas querelleur. Mais j'aimais, en des luttes amicales, à mesurer mes forces à celles de mes camarades. Un jour, au sortir de l'école, nous nous sommes mis en ligne, Georges Nitschelm et moi (il repose depuis longtemps sous la terre). Bien que Georges fût le plus grand et passât pour le plus fort des deux, j'eus le dessus. Pendant que je le tenais sous moi, il me crie : « Ah ! si l'on me donnait du bouillon gras deux fois par semaine, je serais aussi fort que toi ! » Effrayé de la tournure que notre jeu venait de prendre, je rentrai chez nous d'un pas accablé. Georges Nitschelm avait exprimé en termes blessants ce que d'autres insinuaient. Les garçons du village ne me considéraient pas comme l'un des leurs : à leurs yeux, j'étais un favori du sort, le fils du pasteur, un petit monsieur. J'en souffris ; je ne voulais pas être d'une autre essence qu'eux, ni jouir d'un privilège. Je pris le bouillon en dégoût ; et chaque fois que je voyais la soupe fumante sur la table... j'entendais la voix de Georges Nitschelm.

A partir de ce jour, je veillai attentivement à ne me distinguer en rien des autres. A l'entrée de l'hiver, on arrangea à ma taille un vieux manteau de mon père ; or aucun gamin du village ne portait de manteau. Lorsque le tailleur me l'essaya en ajoutant : « Sapristi, Albert, te voilà bientôt un monsieur ! », j'eus peine à refouler mes larmes. Mais le jour

où je dus le mettre pour la première fois (c'était un dimanche matin, au moment de partir pour l'église), je m'y refusai net. Il s'en suivit une scène pénible. Mon père m'allongea une gifle. Rien n'y fit. Il fallut m'emmener à l'église sans manteau.

Or, chaque fois que je devais mettre mon manteau, c'était la même histoire. Que de coups ce vêtement m'a valus ! Mais je restai inébranlable.

Au cours du même hiver, ma mère m'emmena à Strasbourg pour aller visiter un vieux parent. Elle profita de l'occasion pour m'acheter une casquette ; nous entrâmes donc dans un beau magasin où l'on nous en présenta plusieurs. Ma mère et la vendeuse fixèrent leur choix sur un béret de matelot dont j'aurais dû me coiffer immédiatement. Mais elles avaient compté sans leur hôte : il m'était impossible d'accepter un béret de ce genre : aucun gamin du village n'en portait. Comme on insistait pour me faire choisir ce béret ou tel autre de ceux qu'on m'avait essayés, je fis une scène à ameuter tout le magasin. « Mais quelle sorte de casquette veux-tu donc, gros nigaud ? me dit la vendeuse avec humeur. — Je n'en veux point de vos casquettes à la nouvelle mode, j'en veux une comme celle des garçons du village. » On fit chercher parmi les vieux rossignols une casquette brune qu'on pouvait rabattre sur les oreilles. Rayonnant de joie, je m'en coiffai, pendant que ma pauvre maman recueillait quelques propos mordants et regards ironiques à l'adresse de son lourdeau de fils.

Je souffrais à la pensée que mon entêtement l'avait couverte de ridicule. Mais elle ne me gronda pas, sentant bien que ce n'était pas simple caprice.

Ce dur combat dura aussi longtemps que mon séjour à l'école du village ; il empoisonna non seulement mon existence, mais encore celle de mon père. Je ne voulais porter que des mitaines, mes camarades ne portant pas de gants. En semaine j'entendais ne chausser que des sabots parce qu'eux ne portaient des souliers que le dimanche. Chaque fois que nous recevions des visites, le conflit renaissait, parce qu'il me fallait alors endosser des vêtements « conformes à ma condition ». Dans la maison, je me prêtais à toutes les concessions. Mais dès qu'il s'agissait de m'habiller en « petit monsieur », pour accompagner les visites à la promenade, je redevenais le polisson insupportable qui faisait enrager son père, et le vaillant héros qui acceptait les gifles et se faisait enfermer à la cave. J'étais profondément peiné de me montrer si récalcitrant envers mes parents. Louise, ma sœur aînée, comprenait mes souffrances et y sympathisait.

Les garçons du village ignoraient ce que j'endurais à cause d'eux. Ils considéraient comme tout naturels les efforts que je faisais pour ne différer d'eux en rien et ils ne manquaient jamais, au moindre désaccord, de me lancer la blessante épithète de « petit monsieur ».

* * *

J'étais depuis peu en classe quand je fis une des plus douloureuses expériences que nous réserve l'école de la vie. Je fus trahi par un ami. Voici comment. La première fois que j'entendis le mot d'avorton, je ne savais pas au juste ce qu'il signifiait ; il me semblait impliquer quelque chose de particulièrement antipathique. C'est dans ce sens que je l'enregistrai dans ma mémoire. L'institutrice nouvelle, Mlle Goguel, n'avait pas encore conquis mes bonnes grâces. Je lui appliquai donc le vocable mystérieux. Un jour que je gardais les vaches en compagnie de mon plus cher camarade, je lui confiai avec mystère : « Mademoiselle Goguel est un avorton. Mais ne le redis à personne ! » Il me le promit.

Quelques jours après, une dispute s'éleva entre nous sur le chemin de l'école. Dans l'escalier, il me dit : « C'est bon, je dirai à Mademoiselle que tu l'as appelée avorton. » Je ne pris pas sa menace au sérieux ; une telle trahison me paraissait impossible. Mais pendant la récréation, il s'approcha en effet de l'institutrice et dit : « Mademoiselle, Albert a dit que tu es un avorton. » L'affaire n'eut pas de suite, Mademoiselle ne comprenant pas à quoi ça rimait. Pour moi ce fut un coup terrible qui me laissa stupéfait. Cette première trahison détruisit brutalement toutes les belles conceptions que je m'étais faites de la vie. Il me fallut des semaines pour retrouver mon équilibre. La vie s'était révélée à moi. Je portais la plaie douloureuse qu'elle nous inflige à tous et qu'elle ne cesse de maintenir ouverte par des coups toujours renouvelés. De tous ceux que j'ai reçus depuis, certains ont été plus durs, mais aucun n'a été plus profondément ressenti.

Je ne fréquentais pas encore l'école que mon père me donnait déjà des leçons de musique sur un vieux piano carré. Je ne jouais guère d'après les notes ; j'étais surtout heureux quand j'improvisais ou reproduisais des chants et cantiques avec accompagnement de mon cru. A la leçon de chant, l'institutrice ne jouait les chorals que d'un doigt, sans accompagnement ; je trouvais cela peu harmonieux, et une fois, je lui demandai pendant la récréation pourquoi elle n'ajoutait pas les accords à la mélodie. Dans mon zèle je me mis à l'harmonium et, tant bien que mal, je jouai de mémoire le cantique avec une harmonisaion improvisée. Elle parut charmée et me regarda avec de grands yeux. Toutefois elle continua à tapoter d'un seul doigt. Je m'aperçus alors que je savais quelque chose de plus qu'elle, et je rougis de lui avoir fait montre d'un savoir que je considérais comme tout naturel.

Au demeurant, j'étais un élève silencieux et rêveur qui apprenait avec peine à lire et à écrire.

... En deuxième année nous avions chaque semaine deux leçons de calligraphie avec l'instituteur ; nous nous rendions pour cela dans sa classe, où il venait de diriger la leçon de chant des grands. Parfois nous devions attendre dans le corridor ; lorsque j'entendais entonner à deux voix : « Là-bas, près du moulin, je goûtais un doux repos... » ou « Qui t'a fait ton dôme ombreux, forêt... », j'étais obligé de m'appuyer au mur pour ne pas tomber. Le charme intime de cette musique à deux voix faisait courir un frisson sur tout mon corps. De même, la première fois que j'entendis une fanfare, je fus près de m'évanouir. Mais je ne goûtais guère le violon et ce n'est qu'à la longue que je m'y habituai.

C'est en ce temps-là que se répandit l'usage du vélocipède. Nous avions déjà entendu dire que les voituriers pestaient contre des gens qui, juchés sur de grandes roues, passaient en coup de vent sur les routes et effrayaient les chevaux. Or un matin que nous jouions dans le préau pendant la récréation, on vint nous dire qu'un vélocipédiste était descendu à l'auberge près de la gare. Oubliant l'école et les jeux, nous courûmes admirer la haute roue accotée près de la porte. Des adultes ne tardèrent pas à se joindre à nous, impatients de voir apparaître le « coureur » qui achevait sa chopine à l'auberge. Enfin il parut sur le seuil. Ce fut un éclat de rire général ; on n'en revenait pas de voir un adulte en culotte courte. Mais déjà il avait enfourché son véhicule et s'éloignait en pédalant.

A côté des cycles à haute roue parurent vers 1886 les machines de hauteur moyenne qu'on appelait les kangourous et auxquelles succédèrent bientôt les bicyclettes. Mais les premiers qui y montèrent s'attirèrent bien des quolibets : on prétendait qu'ils n'avaient pas le courage de grimper sur le vélocipède à haute roue.

J'étais au lycée, en classe de rhétorique, lorsque, réalisant un de mes vœux les plus ardents, je devins possesseur d'une bicyclette ; j'avais gagné les deux cent trente marks qu'elle me coûta en donnant pendant dix-huit mois des leçons de mathématiques à des condisciples arriérés ; c'était une machine usagée. Mais à cette époque on tenait encore pour peu convenable qu'un fils de pasteur allât en

vélo. Heureusement mon père était homme à se mettre au-dessus de pareils préjugés. Toutefois il ne manqua pas de gens pour blâmer l'« émancipation » de son fils.

Edouard Reuss, le fameux orientaliste et théologien de Strasbourg, s'opposait à ce que les étudiants en théologie fissent du vélo. En 1893, le jour où j'entrai en bécane au Séminaire de Saint-Thomas, le directeur, M. Erichson, ne m'en donna l'autorisation que parce que le professeur Reuss n'était plus en vie.

La jeunesse actuelle a de la peine à se représenter quelle importance eut pour nous le développement du vélocipède : c'était la clef des champs, le véhicule magique qui nous transportait en pleine nature. Pour moi j'en ai profité abondamment et avec délice.

J'avais vu les premiers vélos ; je vis aussi les premières tomates. J'avais environ six ans lorsque notre voisin Léopold nous apporta, comme une grande nouveauté, quelques-uns de ces fruits rouges qu'il avait cultivés dans son jardin. Ce cadeau mit ma mère dans quelque embarras, car elle ne savait pas au juste comment les accommoder. Lorsqu'on apporta la sauce rouge sur la table, elle eut si peu de succès qu'elle fut versée en majeure partie dans le seau aux déchets. La tomate s'acclimata en Alsace quelques années plus tard, vers 1890.

La semaine de Noël était la seule où notre père fût sévère avec nous. Pour le reste, il nous laissait toute liberté compatible avec notre âge. Nous savions apprécier sa bonté et nous lui en étions profondément reconnaissants. Pendant les vacances d'été, il nous emmenait deux ou trois fois par semaine dans la montagne. Nous poussions comme les églantines des buissons.

Dès ma troisième année d'école, je suivis les « grandes classes » dirigées par le père Iltis. C'était un maître très capable. Sans efforts extraordinaires, je profitai beaucoup de son enseignement.

Toute ma vie je me suis félicité d'avoir fréquenté l'école du village. Ce fut bon pour moi d'avoir à me mesurer, pour l'intelligence, avec les garçons du village et d'être ainsi forcé de constater que leur tête valait bien la mienne. Bien des enfants qui entrent tout droit au lycée se persuadent mutuellement que les fils de famille possèdent, de par la grâce de Dieu, plus d'intelligence que les gamins en sabots et en culottes rapiécées. C'est un genre de vanité que je n'ai jamais connu. Aujourd'hui encore, quand je rencontre au village ou aux champs l'un ou l'autre de mes camarades d'école, je me souviens aussitôt de telle aptitude par laquelle ils m'étaient supérieurs. Celui-ci calculait de tête mieux que moi ; celui-là faisait moins de fautes à la dictée ; tel autre retenait toutes les dates de l'histoire ; tel autre encore était le premier en géographie ; enfin (et c'est à toi que je pense, Fritz Schœppeler) il en était un qui avait une écriture presque plus belle que le maître même. Ils ont conservé à mes yeux jusqu'à ce jour leur supériorité d'antan.

Albert Schweizer.

« Souvenirs de mon Enfance »,
La Concorde, 1926.

L'ÉDUCATION DANS LE MONDE

Nos deux collègues A. Denizot et A.-G. Leresche ont été délégués par la SPR au Colloque international de Tournai organisé par la Ligue internationale de l'enseignement, de l'éducation et de la culture populaire (26 au 29 décembre 1977). Ils nous donnent ci-dessous quelques renseignements relatifs à cette manifestation.

JCB.

La Ligue internationale de l'enseignement, de l'éducation et de la culture populaire

HISTORIQUE

La Ligue internationale de l'enseignement, de l'éducation et de la culture populaire a été créée en 1957 par les responsables de ligues de l'enseignement de divers pays. Elle a pour but, ainsi que le définit l'article premier de ses statuts, « d'associer les organismes nationaux qui ont pour objet d'aider et de défendre l'école publique fondée sur le respect de la liberté de conscience, le principe du libre examen et l'idéal démocratique, et d'aider à la création, au développement et au progrès des institutions et des œuvres d'enseignement, d'éducation et de culture qui poursuivent le même idéal ».

La Ligue internationale de l'enseignement se propose (article 2 de ses statuts) :

a) l'information réciproque concernant les problèmes relevant de l'objet indiqué à l'article premier et concernant les diverses modalités d'activités qui y sont afférentes ;

b) une collaboration dans une propagande mondiale en faveur de l'émancipation intellectuelle et morale de l'humanité ;

c) la préparation en commun d'une compréhension amicale entre les peuples et particulièrement entre les jeunesses des diverses nations.

La Ligue internationale de l'enseignement groupe des associations réparties sur trois continents :

— **l'Europe :** Allemagne fédérale, Pays-Bas, Belgique, Luxembourg, Italie, Espagne républicaine, Portugal (en exil), France ;

— **l'Amérique latine :** Argentine, Chili, Uruguay, Mexique, Colombie, Pérou, Venezuela ;

— **l'Afrique :** Togo, Gabon, Madagascar, Cameroun, Haute-Volta, Tchad, Sénégal, Congo, Dahomey, Zaïre.

Son président est M. Sylvain DE COSTER, professeur à l'Université libre de Bruxelles.

La Ligue de l'enseignement et de l'éducation permanente organise des activités dans les secteurs de la formation de cadres et de l'animation socio-culturelle.

Ces activités, qui concernent tous ceux qui jouent ou désirent jouer un rôle actif d'animation ou d'éducation, représentent l'occasion pour la communauté laïque de structurer une démarche commune susceptible de préciser et d'enrichir la pratique quotidienne.

De par sa vocation de mouvement d'éducation populaire, la Ligue de l'enseignement et de l'éducation permanente se doit de répondre aux besoins suggérés par une société en constante mutation. Elle attend donc de la part de ses sympathisants une attitude dynamique allant dans le sens de propositions, de critiques et de participation.

La Ligue de l'enseignement et de l'éducation permanente organise des activités dans toutes les régions francophones du pays avec l'appui :

— du Ministère de la Culture française ;

— des Services de la jeunesse des provinces de Brabant, de Liège, du Hainaut ;

— de la Commission de la Culture française de l'agglomération de Bruxelles.

Recommandations sur les réformes de l'enseignement en Europe occidentale

Les participants au Colloque international sur les réformes de l'enseignement en Europe occidentale, qui s'est tenu à Tournai (Belgique), du 26 au 29 décembre 1977, constatent :

Dans la plupart des pays, **l'école traditionnelle** ne suffit plus pour répondre aux exigences actuelles, ni de la personne humaine, ni de la société.

Dans trop de pays, les enfants sont **séparés trop tôt** et répartis sur des formes scolaires distinctes selon les couches sociales et maintenant la hiérarchie des privilégiés au détriment des enfants de la classe laborieuse.

Les enfants doivent **se décider prématurément** pour une filière scolaire déjà étroitement liée aux choix professionnels futurs.

Cette séparation précoce des enfants a été la conséquence d'une surestimation de l'hérédité dans **l'intelligence,** conception contestée par les recherches neurophysiologiques.

L'école traditionnelle **reproduit** et consolide les structures hiérarchiques existantes et augmente le potentiel d'agressivité au sein de la génération montante.

Elle ne permet pas aux enfants de vivre ensemble et de trouver des solutions à leurs **conflits** pendant la période sensible de l'adolescence.

Elle perpétue la **séparation des enseignants** qui devront pourtant coopérer à partir de l'école maternelle jusqu'à l'Université.

Pour toutes ces raisons, des réformes scolaires se développent dans de nombreux pays. Ces réformes englobent l'ensemble des structures scolaires mais en premier lieu le dernier cycle de la scolarité obligatoire.

Aussi, les participants au colloque souhaitent-ils que des réformes ayant pour but une réelle démocratisation des études soient poursuivies efficacement dans tous les pays. Ils signalent leur attachement aux **principes** suivants :

Pendant toute la durée de la scolarité obligatoire, les enfants doivent recevoir **ensemble** une formation fondamentale :

— qui doit répondre à une conception de la culture générale élargie à la technologie, aux sciences sociales et aux activités pratiques et créatrices ;

— et qui doit englober tous les aspects de la **personnalité de l'enfant,** ses goûts et ses aptitudes dans les divers domaines éducatifs.

Par une individualisation accrue de l'enseignement, chaque enfant devra bénéficier d'un développement optimal de ses capacités sans qu'il soit sujet au surmenage et à l'angoisse de l'échec.

Vivant et travaillant ensemble dans une école transformée en **milieu de vie** des enfants, les élèves d'une promotion d'âge apprendront à surmonter les barrières socio-culturelles qui entravent la construction d'une société démocratique.

L'apprentissage social (Soziales Lernen) devra être un objectif primordial de l'école de demain. Ainsi l'élève pourra se situer en tant que sujet dans la communauté, à apprendre à mobiliser ses moyens d'action et à assumer des responsabilités personnelles.

L'approche scientifique doit imprégner l'enseignement dans tous les domaines afin que l'enfant ou l'adolescent puisse, avec discernement, faire face aux problèmes grandissants du monde en transformation et prendre des décisions réfléchies.

Pour appliquer ces principes et afin d'augmenter les chances des enfants des milieux socio-culturels défavorisés, il convient de réaliser les objectifs suivants :

— Créer des **structures scolaires** dans lesquelles les enfants pourront progresser ensemble jusqu'à la fin de la scolarité obligatoire malgré des origines, des niveaux d'intelligence et des comportements inégaux.

— Offrir à l'ensemble des élèves des **contenus éducatifs variés** répondant aux goûts, aux besoins et aux aptitudes de personnalités différentes.

— Définir les **objectifs et les contenus** susceptibles de fournir à tous une **culture générale** fondamentale adéquate au monde actuel.

— Développer les méthodes et les moyens de **différenciation et de soutien** qui permettent à tous les élèves d'assimiler cette culture de base, tout en vivant ensemble dans la classe correspondant à leur âge. L'effectif d'une telle classe doit être limité de sorte que l'enfant puisse être traité individuellement.

— Organiser, dans le cadre du tronc commun, une orientation scolaire basée sur l'observation continue de l'enfant et des échanges de vue répétés avec ses parents en collaboration avec le service de psychologie et d'orientation scolaire. Cette orientation doit tenir compte des possibilités de l'enfant et contenir une information préalable sur les études et les débouchés.

— Réaliser cet enseignement intégré et différencié dans des centres scolaires conçus à **l'échelle humaine** mais permettant le travail en groupes de dimensions différentes et favorisant une grande diversification des activités.

Animer la **concertation** et la coopération entre tous les partenaires de la vie scolaire notamment les enseignants, les élèves et les parents et stimuler les activités péri et parascolaires.

Adapter la **formation des enseignants** en vue de ce rapprochement et des tâches nouvelles qui sont :

— enseigner à des élèves travaillant dans des groupes hétérogènes ;

— organiser des aides individuelles pour les élèves en difficulté ;

— planifier et enseigner en équipes d'enseignants ;

— pratiquer la guidance des enfants en coopération avec les parents et les services d'orientation.

— évaluer les progrès des enfants et assortir cette évaluation de conseils personnalisés ;

— participer à la recherche pédagogique.

Organiser durant le temps de service la **formation continue** des enseignants afin d'assurer leur disponibilité permanente en face des changements rapides de la société.

Organiser une **recherche pédagogique** permanente sur une base scientifique et avec la collaboration des enseignants de tous les niveaux.

Les participants au colloque constatent que ces importantes mesures au niveau des enfants de 10 à 16 ans s'inscrivent dans une réforme beaucoup plus vaste qui doit englober en outre :

— La généralisation de **l'éducation préscolaire,** notamment, pour compenser les handicaps sociaux et culturels des enfants de milieux défavorisés, ce qui implique l'existence de groupes à effectifs réduits.

— Le passage de l'éducation préscolaire à l'école primaire, en respectant **la maturité de l'enfant** et son rythme personnel lors de l'apprentissage des techniques de base.

— **La révision des objectifs et contenus de l'école primaire** sur la base des principes énoncés à l'égard du tronc commun.

— **Le passage de l'école fondamentale** dans les voies suivant le tronc commun, étant entendu que la réforme doit viser également l'intégration de ces voies.

— **L'attribution d'un présalaire** aux enfants des milieux modestes accédant aux études universitaires et une action sur l'obstacle principal qui est le manque de motivation des familles vivant dans un milieu peu porté aux études.

(Suite page 257)

.. Des livres pour les jeunes ... Des livres

VANT-PROPOS

Les parutions de livres pour les jeunes ont de plus en plus nombreuses. De nouelles collections font leur apparition Voies libres chez Hachette - Travelling ir le Futur chez Duculot - Plein-Vent - ocument et Le Chemin des Etoiles chez affont - Folio-Junior chez Gallimard, etc.). Ce fait me réjouit beaucoup car la concurrence entre les différentes maisons d'éditions ne peut que favoriser (du moins je l'espère) la qualité des livres présentés. Les mauvais seront éliminés d'office. Il est indéniable que depuis un certain temps, l'augmentation des parutions est aussi accompagnée d'une augmentation de la qualité des ouvrages. C'est encourageant pour nous qui essayons de promouvoir le « bon livre ». Ainsi nos résumés ne sont consacrés qu'à des aspects ayant une valeur sûre.

Nos quatre pages seront destinées aujourd'hui à la tranche d'âge des 11 à 16 ans et plus.

Hugues Feuz.

LBUMS ILLUSTRÉS

ans la Montagne

Robert Mazel - René Brandicourt. oll. Ce que dit la Nature. Hatier. 1977. ès 11 ans et tous âges.

Nous avions déjà recommandé sans serve les trois premiers volumes de cette llection : « Dans le Pré » - « Dans le ois » - « Sur les Rivages ». « Dans la ontagne » fait partie des livres que nous mons, car il propose en plus des explitions une quantité d'expériences, de alisations destinées aux jeunes. Traité ivant le thème des saisons, cet ouvrage us invite à la découverte de la vie à la ontagne sous tous ses aspects. Il nous ide dans nos observations.

Sans aucun doute, cet ouvrage sera ile aussi à tout enseignant s'intéressant la vie de la nature... Un livre « actif ».

H. F.

Au Temps des Premières utomobiles » 1900

Pierre Miquel. Hachette. Coll. La Vie ivée des Hommes. 1977. Ill. : J. Poirier. ès 11 ans et tous âges.

1900. C'est la « Belle Epoque ». La biclette et le premier Tour de France, débuts de la radio et du disque, l'aviaon et d'autres...

Je ne peux que vivement recommander lecture de cet ouvrage remarquable nt sur le plan des textes que sur celui l'illustration. Il essaie de recréer les nditions de vie de l'époque tant sur le an politique que sur les plans social, lturel, sportif, etc. La vie quotidienne us permet de retrouver toute la réalité s années 1900.

Le livre est divisé en une vingtaine de apitres traitant chacun d'un thème imrtant de l'époque. Sur le plan pédagoque, cet ouvrage (ainsi que les quatre emiers déjà publiés) deviendra un outil recherches complet autant pour les ves que pour les enseignants.

H. F.

Garibaldi

B. Birch

Marco Polo

R. Latham

Editions Gamma. 1977. Dès 11-12 ans.

C'est une nouvelle collection intitulée « Figures illustres de l'Histoire » que nous présentent les Editions Gamma. Ce genre d'ouvrage est particulièrement intéressant car il va permettre à des jeunes de prendre contact avec l'histoire au travers de personnages ayant marqué leur époque. Le texte aéré est simple à lire. L'illustration correspond bien à la tranche d'âge à laquelle sont destinés ces albums. C'est en une quarantaine de pages que nous sont présentés ces deux personnages aux destins si extraordinaires.

H. F.

Une Cité romaine « au Téléobjectif » Un Château-Fort « au Téléobjectif » Un Galion « au Téléobjectif »

Editions Gamma. 1977. Dès 11-12 ans.

C'est avec un plaisir particulier que j'ai lu et regardé ces trois albums. Le texte est riche, précis, les illustrations soignées jusque dans les moindres détails. C'est une nouvelle réussite des Editions Gamma qui continuent de faire des efforts extraordinaires pour mettre à la disposition des jeunes des ouvrages d'une valeur didactique incontestable. Bien entendu ces albums seront de précieux auxiliaires pour les enseignants (texte et illustrations). Chaque sujet est traité en profondeur. A la fin de chaque livre se trouve un glossaire des mots les plus utilisés de l'époque et une bibliographie.

Un cadeau idéal, passionnant et instructif.

H. F.

Le Costume, l'Armure et les Armes au Temps de la Chevalerie (du VIIIe au XVe siècle)

L. et F. Funcken. Casterman. 1977. Dès 11-12 ans et tous âges.

Ce douzième volume de l'encyclopédie du vêtement militaire devrait avoir sa place dans toutes les bibliothèques de collège ou de classe. Il faut rendre hommage aux deux auteurs pour le temps qu'ils ont dû consacrer à rechercher une documentation aussi complète sur la chevalerie. De plus L. et F. Funcken sont de véritables artistes. Chaque planche dessinée et peinte, accompagnant un texte très riche, est une œuvre d'art. A chaque costume, personnage ou arme correspond une légende précise.

Il est particulièrement intéressant de suivre l'évolution entre le VIIIe et le XVe siècle. Tour à tour, ce sont les mailles et les casques, puis les châteaux-forts et l'artillerie, les tournois et blasons, les arcs et arbalètes et enfin les armures qui sont présentés.

Un grand et beau livre d'information.

H. F.

Il était une Fois De Gaulle

S. Saint-Michel - A. Gouttman. Hatier-Fayolle. 1977. Ill. : J.-M. Ruffieux. Dès 11-12 ans.

Il n'est pas dans nos habitudes de présenter des bandes dessinées, mais lorsque celles-ci présentent un intérêt particulier pour les jeunes ou pour les enseignants, nous nous permettons de signaler leur parution. Il est en effet intéressant de raconter sous cette forme le destin d'un des plus grands personnages du XXe siècle.

J'ai lu cet album avec beaucoup de plaisir. J'ai aussi appris beaucoup de choses. Je suis de plus en plus persuadé que la bande dessinée peut devenir un moyen didactique efficace dans notre pédagogie moderne.

H. F.

Histoire de France en Bandes dessinées

Larousse. 1976-1977. Dès 11-12 ans.

Passionné d'histoire, c'est avec un plaisir et un enthousiasme sans limite que j'ai lu les quatre premiers volumes de cette œuvre gigantesque présentée par la librairie Larousse.

Vol. 1. De Vercingétorix aux Vickings.
Vol. 2. De Hugues Capet à Bouvines.
Vol. 3. De St-Louis à Jeanne d'Arc.
Vol. 4. De Louis XI à Louis XVII.

L'Histoire en bandes dessinées. Pourquoi pas ? Elles peuvent devenir le complément à une étude en profondeur. Elles seront en tout cas utiles pour faire saisir aux enfants la chronologie des événements. Sur le plan pédagogique, elles permettront à coup sûr d'intéresser des jeunes peu ouverts à l'histoire. Ils se « raccrocheront » peut-être à cette forme d'information qu'est la bande dessinée. C'est avec impatience que j'attends la suite des parutions.

H. F.

Les Grands Savants et leurs Secrets

T. Chersi. La Nouvelle Encyclopédie. Hachette. 1977. Dès 12 ans.

Non, il ne s'agit pas d'articles à sensation sur la vie intime des grands savants de notre monde. On y apprend plutôt comment Archimède démasqua un voleur, que l'air, ça pèse, qu'il y a des bons et des mauvais conducteurs d'électricité, etc. Texte explicatif, narratif, de la vie du savant et de l'une, au moins, de ses expériences et découvertes, quelques photos, des dessins, et pratiquement chaque fois, une petite expérience à faire soi-même, voilà la forme de 4 ou 8 pages consacrées au même personnage. Le texte n'est pas très simple, mais les dessins sont clairs, ingénieux. Les photos sont souvent intéressantes. Un bon livre, par sa richesse documentaire, sa clarté, son sens de l'explication et de la démonstration.

D. T.

Histoire illustrée du Monde moderne Vol. 6 - 1946-1959

N. Harris - M. de Champles. Editions Gamma. 1977. Dès 12 ans et tous âges.

Le but de cette collection est de présenter à un large public les faits essentiels de l'Histoire du XXe siècle, ainsi qu'une documentation précise et variée (photographies, croquis, cartes, affiches de l'époque). Par leurs illustrations, ces albums permettent d'une manière remarquable de recréer l'ambiance de l'époque présentée. Une abondante partie documentaire complète l'ouvrage et propose une table chronologique des faits.

Nous avions recommandé sans réserve les cinq premiers volumes de la collection. Il en est de même pour le sixième auquel nous attribuons sans hésitation la note d'achat. Inutile de dire que cet album peut devenir un ouvrage de référence idéal pour l'enseignant.

Le septième album (les années 1960) est déjà annoncé. Espérons qu'il sera tout aussi remarquable.

H. F.

Arts et Spectacles

Explorations et Découvertes. Casterman. 1977. Dès 12 ans.

Ce très beau livre reprend les grands thèmes des arts et du spectacle, comme la peinture, le dessin, l'artisanat, la danse, le cinéma, la musique, etc. Les textes assez simples, mais de niveaux de difficultés différents, sont richement illustrés de documents parfois petits, mais bien choisis. On propose aux enfants, surtout en peinture, des activités créatives sans grande originalité, mais qui sont adaptées au sujet présenté. Les différents sujets ne sont pas approfondis. Ils laissent ainsi à l'enfant la possibilité d'aller chercher ailleurs une documentation plus spécialisée tout en ayant déjà une bonne idée de base, soutenue par des termes précis. Un bon départ dans des domaines souvent trop réservés à des adultes cultivés.

D. T.

... Dans la même collection... et dans le même esprit : « Sports et Loisirs »

De Gaulle

Pierre Lefranc. Editions G.P. 1975. Dès 12 ans.

Un grand album illustré de dessins raconte à un enfant la vie exceptionnelle de Charles de Gaulle. L'auteur a voulu animer le livre en introduisant dans le texte des dialogues entre François et son père, narrateur. Les dessins, tout en respectant la vérité des portraits, sont loin des documents utilisables au point de vue historique. Il est intéressant de parcourir une fois la vie d'un grand homme et non de le découvrir seulement à travers des faits d'histoire fragmentaire. Si l'on sent nettement la sympathie de l'auteur pour le général de Gaulle, le livre n'en reste pas moins intéressant comme point de comparaison dans une recherche sur une personnalité marquante de notre siècle.

D. T.

Autos miniatures

J. Remise - J. Rousseau. Hachette Jeunesse-Albums. 1977. Dès 12-13 ans.

Construire des voitures... et quelles voitures : l'Hispano Suiza 1913, la Bugatti 43, la Mercedès Benz 1930, etc. C'est le rêve que nous aident à réaliser les auteurs de ce merveilleux album que je recommande particulièrement à tous les bricoleurs et à tous les maîtres à la recherche d'idées originales de réalisation. Une vingtaine de plans très complets, accompagnés de l'histoire de l'auto dans son époque, vont permettre de monter à partir d'un matériel simple des reproductions très fidèles des modèles célèbres.

H. F.

Jouets scientifiques

François Chernier. Hachette Jeunesse-Albums. 1977. Dès 13-14 ans.

Nous avions déjà parlé de deux autres livres intéressants de François Chernier : « Expériences de Chimie amusante » et « Expériences de Physique amusante » (aussi chez Hachette). Toujours aussi ingénieux, l'auteur vous présente la manière de construire une vingtaine d'objets tels que : pantographe, lunette astronomique, téléphone, montgolfière, stroboscope, boîte à musique, périscope panoramique, moteur électrique, centrale hydro-électrique, etc.

Les explications et les descriptions sont précises, accompagnées de nombreux croquis et photographies. C'est à partir d'éléments de récupération faciles à trouver que vous allez essayer de pénétrer dans l'univers étrange des inventeurs.

Un livre qui passionnera les bricoleurs et les jeunes « scientifiques ».

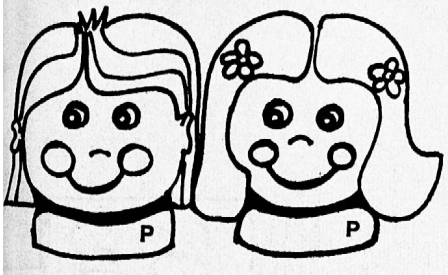
H. F.

Au Cœur du Vivant

J.-C. Pasquiez - J. Demal. Casterman. Coll. L'Aventure de la Science. 1977. Ill. : F. Craenhals. Dès 14 ans et plus.

Cet album illustré qui allie le texte à la bande dessinée et à la photographie nous entraîne sur le chemin des grandes découvertes qui ont abouti à la connaissance de la cellule vivante dans ses structures les plus secrètes. La vulgarisation des disciplines scientifiques n'est pas chose simple. Et pourtant il me semble que les auteurs et illustrateur ont réussi, grâce à leur sens pédagogique, à rendre ce sujet attrayant pour des jeunes ou des adultes intéressés par le problème complexe de la vie.

H. F.



Pic et Pat

VOUS PARLENT DE LA LAINE

DU MOUTON AU PELOTON TEINT

Voici encore parmi toutes les possibili-
tés que vous exploitez à merveille une ex-
périence vécue. Aventure amusante pour
petits et grands.

Il est facile de se procurer de la laine
brute dans les environs de votre domicile.

Dans chaque collège il y a une plonge
qui sera la bienvenue même si elle n'est
pas dans la classe.

Lavez votre laine par petite quantité,
car on est vite débordé par la masse ;
ainsi, chaque groupe participera à toutes
les opérations.

Laisser tremper à l'eau froide une nuit
entière si possible, le suint s'en ira tout
seul...

Ensuite la laver avec du savon de Mar-
seille, un produit chimique altérerait la
laine, pour la teindre avec des plantes.

Bien la rincer, même à l'eau fraîche et
à sécher dans une mousseline ou sur une
claie dans un endroit aéré.

La lanoline dérivée du suint vous aura
fait la main douce pour filer, non sans
avoir cardé cette masse, à la main ou à la
machine.

Votre beau rouet demanderait un trop
long apprentissage pour nos petites heures
d'enseignement ! Remplacez-le par un bâ-
ton (30 cm env.) et une pomme de terre
moyenne, chaque élève aura ainsi son pe-
tit fuseau — si ce travail prend un peu de
temps, des germes du plus bel effort orne-
ront vos armoires, mais le résultat n'en
sera pas gêné !

En quelques exercices l'habileté arrive ;
fine, grosse, irrégulière, chinée, tous les
essais sont une joie et une découverte. Au
début de l'apprentissage, la tendance est
de filer de la laine à tapis de berger, puis
une laine un peu bourrue mais bien sym-
pathique ! Si vous l'humectez juste avant
de la filer, votre travail sera facilité, à
moins que vous ne la filiez en toison
(brute) c'est plus facile, plus doux, mais
moins odorant.

Avec ce procédé, il faudra laver la laine
une fois mise en écheveaux de la même
façon que ci-dessus mais plus longuement,
la saleté étant retenue par le filage.

Elle se tricote entre 5-8 afin de garder
son moelleux. Pour la tisser faites une
chaîne plus fine et solide (laine à chaus-
settes).

Les différents tons de moutons vous offrent déjà des contrates très heureux pour l'aspect final de votre objet mais la découverte des plantes tinctoriales est aussi un étonnement, tant les possibilités sont nombreuses. Toutes les ballades du dimanche sont des occasions de cueillettes pour toute la classe. Cette récolte donnera à votre laine des tons doux et pastels que personne ne pourra imiter. Les teintures végétales ne sont pas aussi éclatantes que les couleurs chimiques mais elles vieillissent mieux. Des exemples de tapisseries des XVIIe et XVIIIe siècles vous le prouvent.

Vous pouvez teindre cette laine filée mise en écheveaux et attachée sans serrer trop fort (pour que la teinture passe partout) à six ou huit endroits. En toison, bien lavée, elle se teindra fort bien, puis vous la filerez. Pour qu'elle simprègne bien de la couleur, il faut encore une opération : le mordançage, qui a pour but de faire encore mieux pénétrer la couleur dans les fibres de la laine. L'alun est le mordant le plus courant ; on emploie aussi des cristaux d'étain, du bichromate de potasse, du sulfate de fer ou de cuivre suivant les tons plus ou moins accentués que l'on désire obtenir.

Vous faites dissoudre environ 30 g d'alun et 10 g de crème de tartare (elle donne plus de brillant et de vigueur aux couleurs) dans un grand récipient, chauffer un peu, bien remuer. Ajouter la laine, laisser frémir 1 heure pour une laine épaisse, 3/4 d'heure pour une laine plus fine. La quantité de mordant suffit pour 500 à 600 g de laine (pesée sèche). A l'école, inévitablement elle sèchera d'une leçon à l'autre.

Supposons que nous voulions teindre :

En jaune : prendre pour 500 g de laine mordancée 500 g de fleurs de camomille, persil, feuilles de pommier, ou ortie.

Chaque élève s'occupant de ses 100 g de laine apportera 100 g de fleurs, baies, écorce ou autre et inventera sa couleur. Enfermer cette récolte dans un bas, le plonger dans une casserole d'eau froide, porter à ébullition, baisser le feu et laisser mijoter 30 min. env. y mettre la laine à nouveau mouillée. Elle bout doucement (1 h.) tout en la remuant légèrement ; bien rincer, sécher dans une mousseline ou sur un bâton dans un endroit aéré (classe).

En brun : écorce de chêne, thé.

En noir : racine d'iris.

En gris : lichens du Jura (sans mordant).

En beige : feuilles et tiges de géraniums.

En orange : pelures d'oignons.

En vert-jaune : dents-de-lion, fleurs, feuilles et racines.

Seule votre imagination arrêtera vos recherches car la nature est une mine inépuisable.

En bleu : importé des Indes l'indigo (très cher), le pastel cultivé à nouveau en France.

En rouge : la garance (en droguerie). Culture très vivace en France jusqu'en 1914. Un fait militaire est venu y mettre fin. Pour soutenir les paysans, l'armée teignait les pantalons avec cette plante, ce qui représentait une immense culture dans le sud. La fumée des fusils à poudre dissimulait les soldats; du jour où l'on inventa la poudre sans fumée les pantalons fournirent des cibles superbes à l'ennemi et cette culture tomba...

Origine animale : la cochenille ; petites bêtes vivant sur de grands cactus et qui se récoltent dans des mousselines, elles sont séchées puis broyées pour fabriquer cette belle couleur rouge foncé.

Origine minérale : oxyde de chrome, vert ; le manganèse, bistre ; chromate de plomb, orange.

Quelques conseils : si l'eau de votre région est très calcaire, récolter l'eau de pluie... sinon ajouter du vinaigre à l'eau de rinçage. Faites une provision de bâtonnets pour tourner votre teinture, vous les changerez souvent. Des gants et une blouse. Si une expérience comme celle-là ne vous semble pas indispensable, il est intéressant toutefois pour vos élèves de savoir les provenances et les finesses d'un simple peloton de laine pastel.

Club des tisserandes,
4e année, Cossonay.

P.-S. Si vous voulez en savoir plus, lisez : « Filer au rouet » chez SACO, Neuchâtel l'industrie lainière, édition Que sais-je ?

Phases de fabrication de la laine

① Grâce à sa frisure et sa texture grasse, la toison est détachée d'une seule pièce par la tondeuse.

② Une toison contient 6 qualités et même davantage. Dans la salle de triage, elles seront séparées. Le suint, la crasse et les chardons devront encore être éliminés.

Laine en suint

③ **Lavage**

Une ouvreuse démêle la laine et la libère des impuretés. De grosses laveuses, dénommées Léviathan, s'occupent du lavage principal. Suivant la saleté qu'elle contient, la laine peut perdre 40 à 60% de son poids primitif. Un courant d'air chaud prend soin ensuite du séchage.

④ **Mélange**

Dans la batteuse-mélangeuse, la laine est encore démêlée, nettoyée et mélangée. En mélangeant différentes teintes de laine floconneuse, on obtient des mélanges.

⑤ **Cardage**

Sur la machine à carder, dont les cylindres sont munis de grattoirs métalliques, la laine est démêlée et brossée jusqu'à la formation d'un voile régulier très fin.

⑥a **Cardage**

Si la laine est destinée à un fil cardé, le ruban est réparti parallèlement par les dents de carde et divisé en bandes étroites qui se dévident sur des rouleaux. Produit terminé: mèches de préparation.

Laine cardée

⑨a **Filature**

Sur le métier à filer, les mèches de préparation sont étirées jusqu'à obtention de la finesse désirée et subissent un retordage. Le fil cardé est terminé.

⑩ **Retordage**

Deux ou plusieurs fils de même ou de différentes couleurs, suivant leur emploi, sont tordus ensemble. On obtient ainsi la solidité voulue, des effets particuliers, mais aussi une plus grande résistance.

⑪ **Dévidage**

Sur des dévidoirs, la laine est mise sous forme d'écheveaux.

Laine peignée

⑥ **Cardage**

La laine floconneuse est ouverte sur les cardes, nettoyée et les fibres disposées parallèlement. Les barrettes suivantes servent à égaliser le ruban de carde.

⑦ **Peignage**

La peigneuse débarrasse encore les petits poils courts (blousses) et les dernières impuretés. Produit terminé: peigné.

⑧ **Préparation**

Au cours de 6 à 10 opérations, les bandes seront doublées, étirées, égalisées et amincies sur différentes machines dénommées Intersecting, étireuse à barrettes, gill-box, etc. Produit terminé: mèches de préparation.

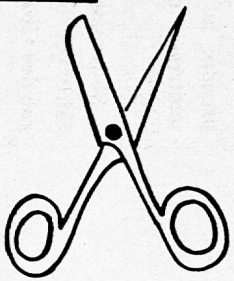
⑨ **Filature**

Les mèches de préparation sont soumises à un nouvel étirage et à une certaine torsion sur un continu à filer à anneaux pour en former un fil simple.

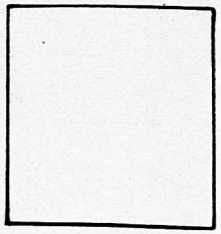
LAINE

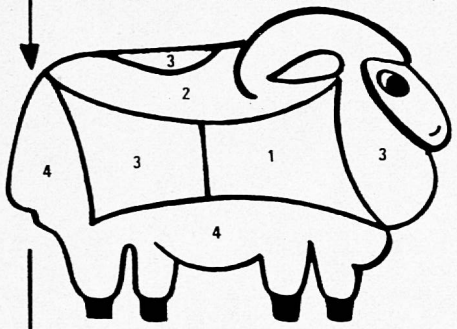
Quels sont les animaux fournisseurs de laine ?

TONTE



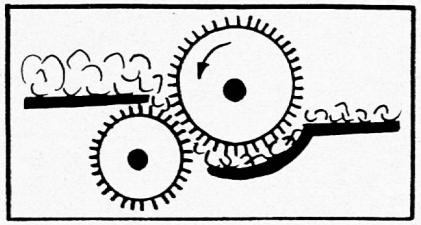
LAINE DE TONTE

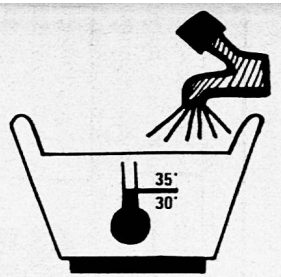




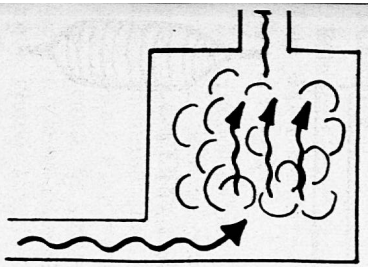
les qualités de la laine de la toison

CARDAGE

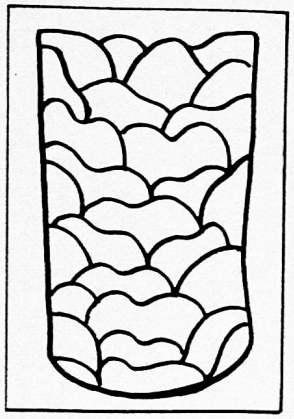




LAVER



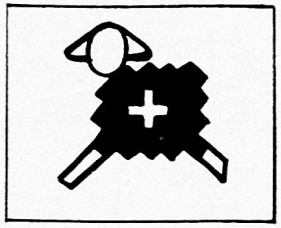
SÉCHER

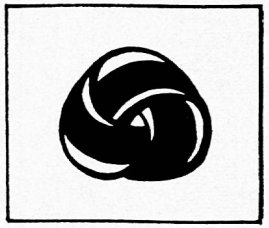


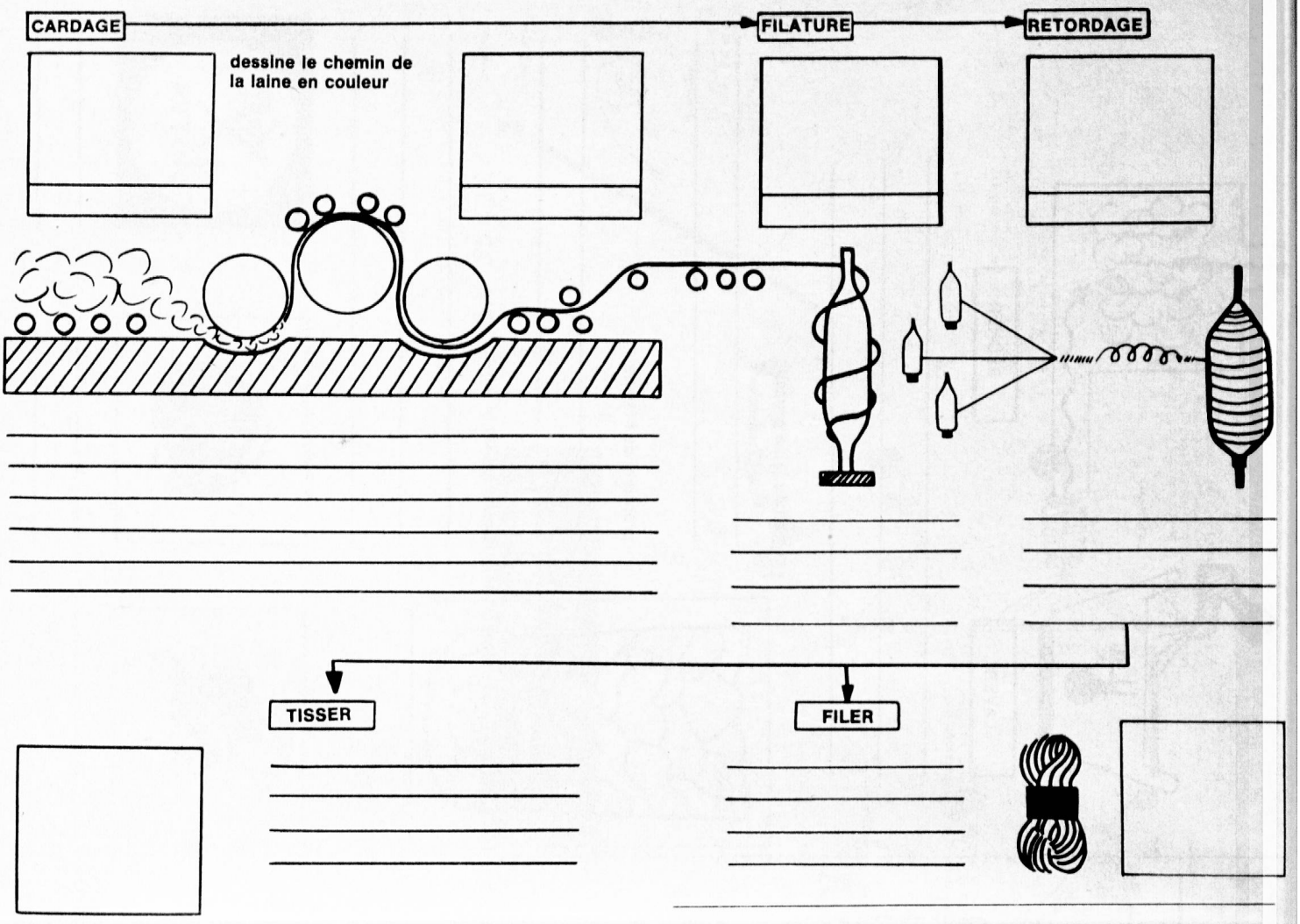
poil de laine grossi

propriété de la laine

traitement de la laine







Aux lectrices de Pic et Pat

Si ces 3 fiches vous intéressent, vous pouvez les obetnir (en allemand) et moyennant finance, à l'adresse suivante : **Mme E. Halbheer-Wälhi, Neuenwiesstr., 9602 Bazenried.**

Source de documentation :

1. Internationales Woll-Sekretariat, Klausstr. 43, 8034 Zurich
2. Centrale du film scolaire, Erlacherstr. 21, Berne

115-2128	La laine et la santé
DF 5694	A l'ouest de l'Angleterre
BSF 563	Arbeitsweise des Jacquards Webstuhlse
Muet	Travail du métier à tisser Jacquard
188-9263	Readicut
GB 6179	Le monde du cashmir
GB 6452	Weave me a Rainbow

M. Etter.

Nous cherchons une rédactrice pour la SALZ

Qui aime son métier par-dessus tout ?

Qui aimerait communiquer ses idées à un plus grand nombre ?

Qui aime écrire, commenter des objets, faire des compte-rendus d'expositions, interwiever des artisans, bref prendre la rédaction du journal des maîtresses de couture suisse en français ?

Si ce poste vous intéresse, veuillez faire vos offres à Mlle R. Leresche, rue des Grottes 10, 1337 Vallorbe.

Aventures au Pays de l'Eldorado : l'Orénoque

M.-C. Aubert

Terre Sainte

J. Chegaray

Editions G.P. Presses de la Cité. Coll. Coup d'Œil sur le Monde. 1977. Dès 14 ans et tous âges.

La collection « Coup d'Œil sur le Monde » est particulièrement intéressante parce qu'elle présente aux jeunes des récits passionnants, des aventures vécues par de grands explorateurs.

Le premier de ces albums nous entraîne au Venezuela, sur le cours de l'Orénoque jusque dans les régions les plus reculées où vivent encore des hommes que notre civilisation n'a que peu touchés. Ce récit aventureux à caractère ethnographique est accompagné de prises de vue d'une qualité remarquable. Bravo !

Le second récit nous entraîne dans une région qui a fait la une de l'actualité ces dernières années : la Terre Sainte. La vie d'aujourd'hui est étroitement liée aux récits bibliques de l'époque du Christ. C'est une invitation au voyage, à la découverte des lieux saints... Saint-Sépulcre, Golgotha, le temple de Jérusalem, Béthanie.

H. F.

Géographie des Etats-Unis
Géographie de l'URSS

Librairie Larousse. 1976-1977. Dès 15 ans et tous âges.

Ces deux livres qui font partie de l'Encyclopédie Larousse sont un complément idéal pour l'étudiant ou le maître qui désire faire une étude sur l'un de ces pays. Les textes sont écrits simplement. Ils sont accompagnés de cartes et de tableaux contenant les données essentielles du domaine envisagé.

Géographie physique, géographie humaine, géographie économique et régionale sont en général les principales subdivisions de ces deux ouvrages de qualité... et de prix abordable. *H. F.*

L'Europe, un Destin voulu

Jean de Wenger. Hatier. 1977. Dès 15 ans et tous âges.

Les Editions Hatier nous présente un album richement illustré dont la mise en page (équilibre texte, photos, reproductions d'œuvres d'art) a été particulièrement soignée.

Cet ouvrage relate, tout d'abord, un phénomène spécifiquement européen, unique dans l'histoire humaine, les relations de l'homme à la cité. Viennent ensuite un panorama de l'histoire des nations et des Etats, puis la chronologie des précurseurs de l'idée européenne ; enfin l'histoire des temps modernes avec le déchirement total dû aux deux conflits mondiaux du XXe siècle et la difficile naissance de l'Europe communautaire. A la fin, trois chapitres sont consacrés aux idées, aux moments et aux travaux significatifs de notre temps.

C'est un album que je recommande particulièrement à des lecteurs ayant un certain goût pour l'histoire et la lecture d'ouvrages d'analyse. *H. F.*

Le Pérou - La Bolivie - L'Equateur

Daniel Moreau. Larousse. Coll. Monde et Voyages. 1977. Dès 14-15 ans et tous âges.

C'est à un voyage de rêve que nous convie le dernier album de la collection Monde et Voyages de Larousse... L'Amérique latine et surtout ses plateaux andins, hauts lieux de la prestigieuse civilisation inca. Richement illustré de magnifiques photographies, l'ouvrage est conçu de manière à ne pas lasser les jeunes lecteurs. En effet les sujets, variés, sont traités en chapitres de quelques pages qui peuvent être lus séparément et ainsi permettre à un lecteur de trouver facilement ce qui l'intéresse. Aucun aspect de ces trois pays n'est oublié : les paysages, le passé, le présent, les grandes étapes, la vie quotidienne, les traditions, l'art, la littérature, la musique...

En résumé un album d'art et un instrument de recherches intéressant.

H. F.

Encyclopédie de la Guerre 1939-1945

Casterman. 1977. Dès 15 ans et tous âges.

On ne peut passer sous silence la réalisation d'un ouvrage historique (au sens large du terme) aussi remarquable. Il s'adresse avant tout à des adultes, mais je pense que des jeunes épris d'histoire seront passionnés par la manière dont le sujet est traité. Inutile d'ajouter que cet ouvrage sera d'une grande utilité pour les enseignants car les articles et les notices se suivent selon un ordre alphabétique. (Un système de renvoi permet de faire le lien entre les données).

L'Encyclopédie de la guerre 1939-1945 expose non seulement les aspects militaires, mais les aspects politiques, sociaux, économiques, moraux, idéologiques et scientifiques de la Deuxième Guerre mondiale.

Un certain nombre de cartes et de croquis complète les articles. *H. F.*

ROMANS

Allez les Petits

Michel-Aimé Baudouy. Bibliothèque de l'Amitié. G.T. Rageot. Paris. 1977. Dès 11 ans.

Un très grand Bibliothèque de l'Amitié. La couverture déjà vous donne envie de le prendre, de l'admirer, ensuite de l'ouvrir. Des garçons jouent au rugby. Et la santé qui se dégage de la photo de couverture coule dans le livre, jusqu'à la dernière page. Deux enfants, citadins, orphelins de père, viennent vivre à la campagne. Tous les garçons du village jouent au rugby, sport national, dans cette région. Un instituteur retraité s'occupe d'eux de tout son cœur, et de toute son expérience, qui est immense. Les deux garçons apprennent la loi du sport, l'effort, les sacrifices, l'échec aussi quand on n'est pas sélectionné, et le respect que l'on doit, malgré tout, à l'arbitre. Un livre sain, loin des problèmes de drogue, un livre musclé, exaltant, qui donne envie de... *D. T.*

Légendes de la Grèce antique et de Rome

André Massepain. Hachette. 1977. Ill. : J. Retailleau. Dès 11-12 ans.

Ce recueil de légendes est une véritable réussite tant sur le plan du choix des histoires que sur celui de l'illustration qui est d'une beauté et d'une finesse remarquable. C'est un livre agréable à lire qui passionnera tous les jeunes qui commencent l'étude de la mythologie antique à l'école. A la fin du volume se trouve une série de notes et commentaires sur chacune des légendes présentées.

Sans hésiter, la note d'achat. Un cadeau idéal ! *H. F.*

Echec à la Mafia

Adrien Martel. Editions de l'Amitié. G.T. Rageot. 1977. Dès 12 ans.

La mafia... Les journaux, la radio, la télévision en parlent, racontent ses forfaits, mais personne ne sait au juste de quoi ou de qui il s'agit. Et pourtant en Sicile, elle est partout présente, puissante, agissante... C'est dans cette atmosphère de méfiance, de peur que se déroule ce roman d'aventure qui a pour cadre Rocassera, petit village sicilien. Beppo, jeune garçon dont le père a été assassiné, veut se venger. Avec Gino, son ami, ils fondent « la bande des renards » et commencent à enquêter pour retrouver les coupables. Les recherches sont difficiles, car la loi du silence est de rigueur. Gare à celui qui parle ! Tension, suspense jusqu'au

dénouement qui réservera une grande surprise à Beppo...

Un roman actuel, passionnant, qui enthousiasmera tous les jeunes adolescents.

H. F.

Maria de Amoreira

Luce Filliol. Editions G.P. Grand Angle. 1975. Dès 14 ans.

Nous n'avions pas encore parlé de ce très beau roman, paru en 1975 dans la collection Grand Angle. Il n'est plus utile de présenter Luce Filliol. Chacun de ses livres écrits pour les jeunes est un gage de qualité. Son style imagé et poétique qui s'ajoute à un récit poignant et actuel fait de ce livre un des meilleurs romans de ces dernières années.

La plus grande partie de l'histoire se déroule au Portugal, dans la population paysanne qui fournit, à cause de sa pauvreté la majorité des travailleurs émigrés. Nous suivons Maria, jeune fille pauvre qui n'a d'autres possibilités d'existence que de trouver du travail dans une ville portugaise, puis à l'étranger, en France.

Un grand roman qui devrait être lu par tous les jeunes gens et les jeunes filles.

H. F.

Comme en un Mauvais Rêve

Loïs Duncan. Hachette « Voies libres ». 1977. Dès 14 ans.

Le deuxième roman de la collection « Voies libres » fait partie de ces livres que l'on commence et que l'on ne peut abandonner avant d'avoir trouvé la clé de l'énigme. Le suspense est constant. L'atmosphère étouffante. C'est à la fois un roman à caractère policier et psychologique. Quatre jeunes garçons rentrant d'une soirée en voiture écrasent un jeune garçon et s'enfuient. Mais la mort d'un jeune être n'est pas une chose que l'on oublie facilement. Chacun des quatre adolescents va réagir selon son tempérament jusqu'au jour où une lettre anonyme va tout bouleverser : « Je sais ce que vous avez fait l'été dernier ! » La terreur et l'angoisse font irruption dans leur vie... A vous de découvrir la fin de ce très bon roman. *H. F.*

Les Enfants de Dublin

J.-C. Alain. Editions G.P. Grand Angle. 1977. Dès 14 ans.

C'est toujours avec un grand plaisir que je vois paraître un roman ayant pour thème un sujet d'actualité. Il me semble en effet qu'au travers des récits, les jeunes lecteurs comprendront mieux la complexité du problème et ainsi éviteront de porter un jugement hâtif souvent empreint de passion, sans nuance.

Dans la préface et dans le corps du récit, l'auteur esquisse un historique de la lutte qui, en Irlande du Nord, oppose les catholiques et les protestants. Ce récit dramatique et toujours actuel se déroule pendant la guerre de libération de l'Irlande contre l'Angleterre vers 1921-1922.

Eamon, jeune Irlandais de 14 ans, veut venger la mort de son frère tué par les soldats anglais. Il se rend en compagnie de Christy, son ami, à Dublin où ils trouvent à se loger dans le quartier pauvre. Combats dans l'ombre, trahison, résistance, attentats, etc. Ce récit poignant devrait être lu par tous les adolescents.

H. F.

L'Etrange Cas de Liza S.

Gilbert Tanugi. Hachette. Coll. Voies libres. 1977. Dès 14 ans.

C'est le premier roman d'une nouvelle collection « Voies libres » qui vient de paraître aux Editions Hachette. Cette collection remplace « Poche rouge » dont la présentation ne correspondait plus au goût du public auquel elle s'adressait. Composée exclusivement d'inédits, français et étrangers, la collection « Voies libres » se veut une collection fermement ancrée dans le paysage adolescent d'aujourd'hui. (Notes de l'éditeur.) Format livre de poche, couverture pelliculée illustrée de photos couleurs, deux caractéristiques qui montrent que ces livres s'adressent à de jeunes adultes.

Liza, une fille de vingt ans souffre d'amnésie. Mais le peu d'indices restant va permettre pourtant de reconstituer peu à peu l'existence antérieure de la jeune fille. Tout ne sera pas rose. Et pourtant cette recherche de soi-même et de son passé va permettre à Liza de retrouver sa véritable identité. *H. F.*

Face aux Vengeurs

Bertrant Solet. R. Laffont. Plein-Vent. 1977. Dès 14 ans et plus.

Il est souvent difficile d'expliquer le plus objectivement possible aux jeunes la situation politique actuelle d'un grand nombre d'Etats d'Amérique du Sud. Cela, Bertrant Solet l'a réussi d'une manière remarquable au travers d'un roman d'aventure et d'amour d'une brûlante actualité. Présenté par l'auteur sans passion, chaque personnage est le reflet d'une tranche de la population. Il y a la junte militaire qui exerce une répression sauvage, aidée par la police, contre ceux qui tentent de restaurer la démocratie. Les syndicalistes représentés par Ramon, homme épris de justice, sont pourchassés de même que les hommes qui ont choisi le maquis pour continuer leur lutte : les guérilleros. Les paysans et les pauvres subissent le joug des forces gouvernementales. Certains étudiants essaient de réagir, mais...

Un très beau roman actuel dont je recommande sans réserve la lecture.

H. F.

Férida, l'Ile du Bonheur

Eva Maria Mudrich. Duculot. Travelling sur le Futur. 1977. Dès 14 ans.

« Férida, l'Ile du Bonheur » est le premier roman de la nouvelle collection parue aux Editions Duculot : « Travelling sur le Futur ». Nous connaissons déjà « Travelling » qui s'attache à présenter aux adolescents des livres en prise directe sur le monde contemporain. Cette nouvelle collection accueillera des romans s'attaquant aux perspectives problématiques de notre futur. De l'anticipation, oui, mais limitée. Elle sera plus proche de la futurologie que de la science-fiction.

Le premier de ces romans m'a captivé bien que je ne sois pas un fanatique de ce genre de récit. Selon la version officielle, Férida est une ville maudite détruite accidentellement par une explosion atomique. Randolf, un technicien, est en traitement pour amnésie. Toute une tranche de sa vie lui échappe. Ses recherches vont le conduire à Férida où il se rend compte que tous les habitants ont été vaccinés contre l'agressivité. Ces gens ne connaissent plus ni jalousie, ni convoitise, ni soif de puissance. On espère ainsi, à l'avenir, éviter toute source de conflit. Mais... Un roman passionnant que je recommande sans réserve. *H. F.*

La Griffe du Fauve

Jacqueline Cervon. Editions G.P. Grand Angle. 1977. Dès 14-15 ans.

« Sahara est un mot arabe qui signifie « couleur fauve ». Or le désert n'a pas du fauve que la couleur. Il en a aussi la dangereuse séduction. » (Notes de l'auteur.)

Chaque nouveau roman de l'auteur ne fait que confirmer ce que nous avons toujours écrit : « Jacqueline Cervon est un écrivain de talent, qui arrive à faire passer chez les jeunes un message de fraternité, d'amitié. C'est encore plus profond lorsque le récit se déroule dans cette Afrique du Nord dont elle arrive à nous décrire et à nous faire sentir non seulement les beautés, mais aussi les pièges. »

On ne raconte pas un si beau récit. Il faut le lire, le vivre. En deux mots, voici l'intrigue : Dominique (fille), Jean et Michel sont partis en 2 CV pour explorer le Sahara, plus précisément la région du Tassili et du Hoggar. Mais on n'a plus aucune nouvelle d'eux. Un couple va partir à leur recherche et retrouver peu à peu leurs traces... *H. F.*

— La généralisation de **l'éducation permanente,** devenue indispensable à la suite de la transformation de la vie et des agressions auxquelles est sujette la personne humaine.

— La prise en charge des besoins éducatifs exceptionnels des enfants souffrant de **handicaps physiques,** sensoriels, mentaux et du comportement, en leur assurant une vie scolaire dans la communauté des enfants normaux.

— Une **formation** de même durée et de même valeur **pour tous les enseignants** en tenant toutefois compte de la tâche qu'ils assumeront dans l'école afin de leur assurer une égale dignité sociale.

Cet ensemble de recommandations, visant la transformation de l'école traditionnelle en une structure scolaire assurant une plus grande égalité des chances pour tous les enfants, postule l'existence d'un service public de l'éducation ouvert à tous sans aucune discrimination c'est-à-dire laïque.

Recommandations du Colloque international de Tournai (Belgique), 26-29 décembre 1977, sur les réformes de l'enseignement en Europe occidentale

Les activités péri et parascolaires

Quelques idées forces doivent inspirer l'action des associations dans ce secteur. L'enseignement a pour fonction de véhiculer des concepts et d'apprendre des techniques.

L'école ne peut donc exister isolé de la société et des oppositions qui s'y manifestent. Elle est dominée par l'idéologie des classes dirigeantes et il peut paraître paradoxal de lui donner mission de préparer la véritable démocratie. Un mouvement tel que celui des parascolaires et les associations scolaires et périscolaires se donnent pour mission de mettre en cause les rapports enseignants-enseignés, la hiérarchie sociale, la liberté formelle et les structures intellectuelles traditionnelles. Ils ne peuvent avoir toute leur efficacité qu'au sein d'un service public auquel doit être réservé la totalité des ressources que la collectivité entend mettre à la disposition de l'enseignement.

Diverses expériences ont été réalisées dans le cadre associatif péri et parascolaire pour tenter d'apporter des réponses concrètes aux différentes carences de l'enseignement. Ces expériences ont essentiellement eu pour but de permettre la création d'activités organisées le plus souvent sous forme de clubs, où l'initiative volontaire a été recherchée et favorisée. La mise en place d'associations à l'intérieur ou à côté des établissements a donné la possibilité aux enfants et aux élèves de vivre démocratiquement et de se familiariser avec la gestion ou l'autogestion de leurs propres entreprises. Ces expériences variées ont eu des répercussions certaines au niveau de la rénovation pédagogique enrichie par les méthodes et les contenus des activités créées ; elles ont sensiblement modifié aussi la relation enseignants-enseignés.

Les actions de formation développées pour améliorer le fonctionnement et l'organisation des activités constituent un acquis évident, également pour la rénovation pédagogique.

La reprise en compte des expériences, dont nos organisations ont eu l'initiative par les pouvoirs publics qui, en terme de décrets et de lois, les institutionnalisent par le biais de programmes rénovés et de tentatives de structuration, ne doit pas faire perdre de vue leur originalité basée sur une recherche permanente et sur une expérimentation où l'action et la réflexion ne peuvent être dissociées.

Concrètement, les participants au colloque proposent :

— Que l'école soit perméable au milieu ambiant. Elle doit s'ouvrir sur les problèmes sociaux et culturels qui se manifestent en dehors d'elle. Elle doit former l'esprit critique et éveiller le sens de la responsabilité de l'enfant.

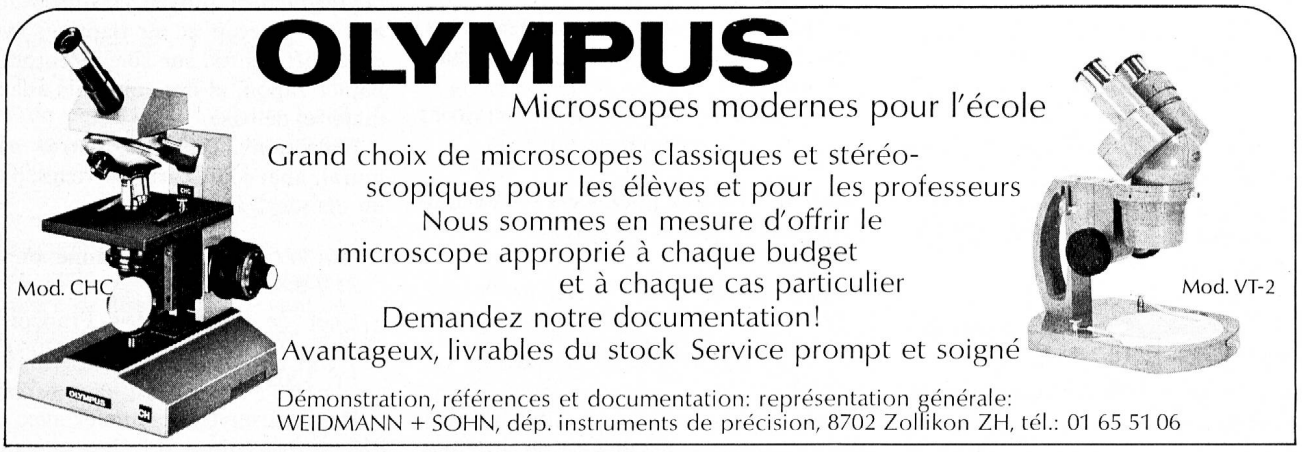
— Cette ouverture doit permettre et encourager les initiatives multiples des élèves comme du personnel par une pratique de la vie associative.

— Les entreprises résultant de ces initiatives doivent être gérées démocratiquement par tous les membres de la communauté scolaire et selon les principes laïques.

— Des moyens importants doivent leur être affectés sous forme de crédits, de matériels, d'équipements et d'animateurs.

— Un effort particulier est indispensable au niveau de la formation des enseignants, des animateurs professionnels et des animateurs bénévoles dont la fonction doit être encouragée et reconnue.

Ainsi, la Ligue internationale de l'enseignement demeure fidèle à elle-même. Si les solutions nécessitent des adaptations en fonction des contextes nationaux, sur le plan international, elle manifeste son attachement à la démocratie de l'enseignement, à la promotion et à l'instauration de l'éducation permanente pour tous et à la solidarité entre toutes les nations.



87e cours normal suisse

La Société suisse de travail manuel et de réforme scolaire organise son 87e cours normal suisse du 10 juillet au 5 août 1978 à Hérisau.

Nous donnons ici la liste et une description des cours donnés en français.

Pour tout renseignement : M. Jean-Jacques Lambercy, Baumettes 6, 1008 Prilly, ou Secrétariat SSTMRS, René Schmid, Erzenbergstrasse 54, 4410 Liestal, tél. (061) 94 27 84.

Programmes des cours

Cours 91 Dessin technique — Disegno tecnico. 17.7-22.7.1978

(Cours en français et en italien)

Chef de cours : Sig. Marino Pedrioli, Via Cantonale, 6518 Gorduno (TI)

Fr. 230.—

Le programme de ce cours prévoit toute ce qui est nécessaire à une formation personnelle poussée, en vue de l'enseignement de cette branche et également pour les besoins journaliers du maître.

Il s'adresse donc aussi bien à ceux qui ont besoin d'une formation de base, qu'à ceux qui désirent se perfectionner.

Ce cours sera donné en français, mais il sera possible de s'exprimer de part et d'autre en italien.

Le programme détaillé sera envoyé à chaque participant.

Cours 92 Découverte et observation de la nature. 10.7-15.7.1978

Chef de cours : M. Henri Thorens, Saint-Maurice, 1222 Vésenaz

Fr. 170.—

Ce cours tend à promouvoir une méthode de connaissance de la nature basée sur les principes de l'écologie.

Il comprendra :

1. Généralités sur les structures fondamentales d'un écosystème.
2. Observation de la flore, de la faune de divers milieux naturels : milieu de plaine, milieux subalpin et alpin (Säntis), en liaison avec les caractéristiques physiques et chimiques de ces milieux (géologie, tectonique minéralogie).
3. En laboratoire : des expériences destinées à mettre en évidence quelques lois écologiques.

Cours 93 Premières activités manuelles (degré inférieur). 10.7-15.7.1978

Chef de cours : Mlle Verena Stauffer, Vieux-Patriotes 46, 2300 La Chaux-de-Fonds

Fr. 230.—

Des petits doigts malhabiles, un budget limité, une base technique à faire acquérir tout en développant un esprit créatif... comment concilier tous ces éléments et exploiter valablement les nombreuses leçons d'activités créatrices mises à nos horaires ?

Ce cours n'a pas la prétention de résoudre tous les problèmes, ni de donner des solutions toutes faites, mais il veut être un stimulant et encourager ceux qui n'osent pas se lancer ou qui manquent d'idées. Des suggestions seront faites, des modèles seront présentés, des matériaux tout simples tels que le papier, la carte, les objets de récupération, serviront de base.

Par des travaux pratiques laissant beaucoup de place à l'interprétation personnelle, par les contacts et les échanges, chacun pourra récolter une moisson d'idées tout en perfectionnant son habileté manuelle.

Cours 94 Activités créatrices manuelles (degré inférieur et jardin d'enfants)

Chef de cours : Mme Madeleine Moro, Milieu du Village, 2115 Buttes

Fr. 230.—

Confection et création de mobiles, jouets et objets utilitaires ou décoratifs.

Le matériau de base sera : rouleaux de papier de toilette, boîtes de fromage de divers formats, boîtes d'allumettes, restes de tissus et menus matériaux.

Personnages, animaux, véhicules, trains, voiliers seront les thèmes qui se partageront le cours.

De nombreux modèles serviront d'amorce à la création personnelle.

Cours 95 Danses populaires — Technique et expression corporelles 10.7-15.7.1978

Chefs de cours : Mme Monette Perrier, 1143 Apples ; Mlle Lise-Claire Inaebnit, 1171 Féchy-Dessus

Fr. 170.—

Le cours s'adresse aux maîtres et maîtresses primaires, secondaires et aux professeurs de gymnastique.

— Travail du matin : technique corporelle et détente. Percussion et expression corporelle.

— Travail de l'après-midi : danses populaires, approche pédagogique de la musique des danses, des pas, des figures, de l'aspect social. Apprentissage de danses de différents pays en rapport avec l'âge des élèves.

— Les participants sont répartis en 2 classes : élèves de 7 à 10 ans - élèves de 11 à 16 ans.

Cours 96 Cours de marionnettes 10.7.-15.7.1978

Chef de cours : Mlle Claudia Mayer, ch. de la Flondine 6, 1820 Montreux

Fr. 220.—

Si les personnages à dimensions réduites vous fascinent, pourquoi ne seriez-vous pas vous aussi le père Geppetto ?

Qu'ils soient à fils, à gaine, ou à tiges, une fois sciés, modelés, poncés, peints, et cousus, entre vos mains ils deviendront d'attachants collaborateurs.

La construction d'un petit théâtre ou d'un castelet s'imposera pour leur permettre d'évoluer dans leur milieu.

Vous serez à tour de rôle, manipulateur, décorateur, machiniste, sur un thème de votre choix (ex. : comédie musicale, opérette, sketch, etc.), lors de la présentation des spectacles.

Ces petits acteurs vous prouveront que le fantastique est illimité par leur jeu.

Cours 97 Batik. 17.7-22.7.1978

Chef de cours : Mme Jacqueline Sandoz, 2054 Chézard

Fr. 250.—

Etude pratique de diverses techniques de teinture à la réserve : plangi, tritik, pincettes, nouages, très riches en possibilités parce qu'elles se font sans l'emploi de cire, avec trois couleurs de base seulement — mais à variations multiples — techniques utilisables facilement à tous les degrés et avec peu de matériel.

Etude intensive du batik, destinée à l'enseignement moyen et supérieur. Travail au pinceau et au tjanting, avec des cires différentes, sur soie et coton, et sur papier Japon, et des colorants adaptés au matériel de base.

Exécution : écharpes, carré, panneau mural, abat-jour, carte de vœux, panoplie de démonstration.

Cours 98 Peinture paysanne sur bois 31.7-5.8.1978

Chef de cours : Mme Françoise Stephani, 59, av. de Champel, 1206 Genève

Fr. 320.—

But : retrouver et renouer avec les traditions paysannes de chez nous et des pays d'Europe centrale.

Savoir enjoliver un objet usuel sans charme afin de lui donner un petit air joyeux.

Ces travaux faciles à exécuter par des élèves des classes primaires seront une source de fantaisie et feront des objets charmants pour les fêtes.

Programme : à partir d'objets que les participants apporteront, nous adapterons les techniques de préparation :

— préparation sur bois neuf ou usagé, décapage, mastiquage, ponçage ;

— exécution d'après modèles ou au gré de la fantaisie du participant ; vernissage, encaustiquage et petits « trucs » pour de plus belles finitions.

Cours 99 Préparation de la laine et tissage élémentaire
10.7-15.7 et 17.7-22.7.1978

Chef de cours : Mlle Lisette Rossat, Grenade 12, 1510 Moudon
Fr. 270.—

La préparation de la laine permet de connaître le matériau ; les différentes étapes du travail rendent plus sensible aux tons, à l'épaisseur et à la qualité de la laine. La matière première est la laine brute, lavée, brune ou écrue.

La préparation comprend : le détirage, le cardage, le filage au fuseau.

Tissage élémentaire

Tisser... c'est construire, c'est créer une surface vivante au moyen de fils verticaux : chaîne et de fils horizontaux qui s'entrelacent : trame.

Nous travaillons sur un cadre, celui-ci est porteur de la chaîne. Cet outil rudimentaire permet l'apprentissage des bases du tissage, il est de maniement simple.

Dans un premier temps, nous utilisons les laines que nous avons préparées. L'accent est mis sur la compréhension des tons dans une texture de base.

Dans la 2e phase, nous aborderons l'apprentissage d'autres textures ainsi que d'une technique ancienne de tapisserie, le kilim.

Cours 101 Tissage - Tapisserie
17.7-22.7.1978

Chef de cours : Mme Claire Jobin, 5. route de la Brûlée, 1024 Ecublens
Fr. 300.—

La préparation d'un métier à tisser, en vue d'exécuter un tissu utilitaire, est différente de celle d'un métier à tapisserie. La manière de tisser aussi. Avant même de commencer un tissage ou une tapisserie, il faut décider du matériau que l'on veut utiliser : de lui dépend l'écartement des fils.

Qu'on dispose d'un métier à tisser perfectionné, ou d'un simple cadre, il faut un certain nombre de connaissances de base pour obtenir un travail soigné.

L'animatrice mettra avant tout l'accent sur la préparation correcte du métier, sur la manière de poser les matériaux, selon le résultat que l'on veut obtenir. Les participants pourront par contre choisir librement parmi les matériaux très divers (couleurs, grosseurs, textures) qui seront mis à leur disposition, et donner la préférence à l'une ou l'autre technique, ou les deux successivement.

Tissage : sur métier de table, mais qui permet de passer par les mêmes étapes qu'un tisserand.

Tapisserie : sur un cadre, sur un métier, ou sur un support improvisé.

Cours 102 Emaux sur cuivre
10.7-15.7.1978

Chef de cours : M. Jean-Paul Paccaud, Rives de la Morges 6, 1110 Morges
Fr. 270.—

Ce cours a pour but : l'acquisition par les participants des différentes techniques et des principes fondamentaux de l'émaillage sur cuivre, ainsi que la maîtrise de l'outillage et des matières de cet « art du feu » que l'on exerçait déjà avant l'ère chrétienne. Nous étudierons surtout les problèmes pratiques, l'aspect artistique étant laissé à l'inspiration de chacun. Nous verrons plus spécialement : les fours, les matériaux, les caractéristiques des émaux, leurs altérations et les remèdes à y apporter, et les techniques particulières telles que l'émaillage, le contre-émaillage, le cloisonnage, l'étirage, le grattage, le champlevé, l'émail-marqueterie, les marbrures, la peinture-émail, la dorure, etc. La plupart des pièces que nous émaillerons auront été fabriquées dans le cadre du cours. Les participants auront ainsi un bagage suffisant pour enseigner l'émaillage sur cuivre et, surtout, s'adonner à ce passe-temps passionnant.

Cours 103 Eléments de bijouterie rustique ou Bijouterie I
10.7-15.7 et 17.7-22.7.1978

Chef de cours : M. Pierre-Alain Pingoud, Vernand-Dessous, 1033 Cheseaux
Fr. 280.—

Initiation à la bijouterie rustique. Connaissance des matières premières (cuivre et alliages en fil ou en plaque). Utilisation de l'outillage spécifique. Confection de bagues, pendentifs, bracelets et chaînes divers. Sur la base des techniques apprises, une grande liberté de création est offerte aux participants. Ce cours est spécialement destiné aux personnes n'ayant pas ou peu de connaissances des travaux sur métaux ou disposant d'un outillage restreint.

Cours 105 Bijouterie II (pour maîtres ayant des connaissances en travaux sur métaux). 24.7-29.7.1978

Chef de cours : M. Armand Frascarolo, Grand-Donzel 19, 1234 Vessy, tél. (022) 43 04 19
Fr. 280.—

Bijoux rustiques exécutés en cuivre, laiton, maillechort. Techniques de décoration diverses, fabrication de chaînes, sertissage simple de pierres (cristaux, galets, pièces de monnaie). Le but de ce cours sera la recherche esthétique et réalisable d'un bijou rustique dans nos ateliers scolaires.

Cours 106 Sérigraphie
(Cours en italien et en français)
(Corso in italiano e in francese)
17.7-22.7.1978

Chef de cours : Sig. Enzo Lupi, via Franchini 17, 6850 Mendrisio
Fr. 270.—

Aspects et possibilités de l'impression en sérigraphie. Exemples de l'application de la technique sérigraphique dans les secteurs de l'art, de la publicité et de l'école. Une attention particulière sera appliquée à la sérigraphie au service de l'école. On approfondira les multiples possibilités de cette technique pour la préparation de moyens didactiques (fiches pour le travail individuel, panneaux, textes, illustrations d'éditions scolaires, etc.).

Le travail de la semaine débutera avec la construction et la préparation du métier en passant par divers stades de l'apprentissage des techniques d'impression, aboutissant à un travail fini individuel ou de groupes. Si le temps disponible le permet, on pourra exécuter, selon les désirs et les suggestions des participants, des impressions sur supports de matières différentes : étoffe (maillots), plastique (autocollants), etc.

Cours 107 Technique et créativité
10.7-22.7.1978

Chef de cours : M. Marcel Rutti, Les Pralaz 30, 2034 Peseux
Fr. 400.—

Buts :

a) par la pratique de diverses activités adaptables aux degrés moyen et supérieur, concilier l'apprentissage technique rigoureux avec la stimulation de la créativité ;

b) par la réflexion et l'observation, prendre conscience de l'attitude pédagogique permettant d'éviter tant l'appauvrissement et l'uniformité des réalisations trop dirigées que l'à peu près, la fragilité, le farfelu du bricolage improvisé ;

c) par des limites matérielles, par l'étude de produits artisanaux authen-

tiques, favoriser l'émulation, la recherche de solutions divergentes, l'originalité et la modestie du prix de revient.

Contenu :

Quelques réalisations en papier, carte, carton et toile ; pratique et perfectionnement du croquis d'objets et d'animaux ; utilisation de ces croquis pour l'enrichissement des travaux personnels, décoratifs, collectifs et semi-collectifs, basés sur la pratique du découpage, du modelage, du batik ; usage de matériel récupéré et de produits de la nature ; analyse de leçons d'activité créatrice ; entraînement aux divers types de créativité.

Cours 108 Vannerie, travail du rotin
10.7-22.7.1978

Chef de cours : M. Gérald Develey, Terrasses 1, 1110 Morges
Fr. 370.—

Le travail du rotin est une activité qui permet, par une technique de base accessible à tous, la création de nombreux objets utiles et plaisants.

Il développe la dextérité manuelle, exige une certaine concentration. Du fait qu'il n'exige qu'un outillage restreint et simple, il peut être pratiqué partout.

Le but du cours est l'acquisition des connaissances nécessaires, tant à l'enseignement qu'à un perfectionnement personnel.

Cours 109 Modelage (cours de base)
24.7-5.8.1978

Chef de cours : M. Marc Mousson, rue Roger-de-Guimps 32, 1400 Yverdon
Fr. 350.—

A l'aide d'un outillage restreint, nous donnerons une formation de base aux enseignants qui désirent travailler la terre à modeler avec des élèves du degré moyen et supérieur. Quelques indications seront cependant données au sujet du modelage avec les petits. Les participants se familiariseront avec deux ou trois sortes de terre et auront l'occasion d'utiliser un peu de plâtre en préparant des moulages. Tout en acquérant la connaissance de nombreuses techniques, ils s'efforceront de créer de belles formes. Ils devront mettre en œuvre toute leur imagination et leur créativité, aussi bien dans le domaine de la sculpture et du relief décoratif que dans celui de la poterie.

Ils expérimenteront différentes finitions sur terre cuite ou crue (engobe, lait, gouache, cire, peinture à céramique, émail, etc.).

Les différents sujets seront le prétexte à des échanges de vue d'ordre technique, méthodologique et esthétique.

Cours 110 Première approche du bois
10.7-15.7.1978

Chef de cours : M. Gustave Brocard, Languedoc 9, 1007 Lausanne
Fr. 250.—

But du cours : donner aux participants l'occasion d'aborder le vaste domaine des travaux sur bois avec un outillage et une installation modestes.

Programme : tailler, scier, limer, percer, clouer, poncer, coller, vernir, décorer... Utilisation de lattes, planchettes, chevilles rondes, contre-plaqué, bois de placage.

Marqueterie simple, découpages divers (puzzle, boîte ronde, coupe-papier, girouette, toupie, etc.).

Cours 111 Sculpture sur bois
24.7-5.8.1978

Chef de cours : M. Emile Mayoraz, sculpteur, 1961 Hérémence
Fr. 420.—

But : étude des diverses techniques traditionnelles utilisées dans la sculpture sur bois. Aiguisage et entretien des outils. Connaissance des bois.

Programme : sculpture en coches : frises, rosaces, lettres. — Sculpture sur bois plaqué : enlèvement à la gouge d'un bois clair pour découvrir un bois foncé ou le contraire. — Sculpture en bas-relief : scènes, ornements, lettres, rosaces. — Sculpture en relief : creusage de coupes, plats, etc., stilisation et sculpture d'animaux, personnages, formes non figuratives. Finition. Traitement des surfaces, patine.

Cours 112 Cartonnage. 10.7-29.7.1978

Chef de cours : M. Maurice Robert, Montagne 15 c, 2300 La Chaux-de-Fonds
Fr. 450.—

But : faire acquérir les techniques et les connaissances nécessaires à l'enseignement du cartonnage. Ce cours doit permettre aux participants de connaître les différentes matières : papier, carte, carton, toile, colle, etc. Le maître basera son enseignement principalement sur la partie théorique du manuel de la SSTMRS.

Programme : confection d'objet divers en rapport avec les buts fixés. Les participants auront l'occasion de développer leur imagination et leur sens créatif par l'élaboration de travaux personnels.

Cours 113 Travaux sur bois
(cours de base)
10.7-4.8.1978

Chefs de cours : M. Gaston Cornioley, Jonchère 13 A, 2208 Les Hauts-Geneveys, et M. Jean Cugno, Chevrier, 1249 Choulex
Fr. 800.—

But : enseigner les travaux manuels sur bois aux élèves du degré supérieur.

Acquérir l'habileté manuelle, le sens du travail bien réalisé, le goût de la matière, la formation théorique et surtout pratique du maître.

Programme : la confection d'objets divers, selon la marche à suivre normale, soit : le débitage, le corroyage, l'assemblage, le collage, le surfaçage, les finitions.

Le travail manuel à l'établi et la démonstration d'utilisation de machines (voir machines disponibles).

Connaissance des différentes espèces de bois indigènes et bois manufacturés.

Cours 115 Travaux sur métaux
(cours de base)

Chef de cours : M. Paul Walter, Impasse de Pierrefleur 6, 1530 Payerne
Fr. 800.—

But : ce cours est destiné aux enseignants qui désirent se spécialiser dans l'enseignement des travaux manuels au degré supérieur. L'accent du cours sera mis non seulement sur les techniques de travail, mais aussi sur l'organisation et l'ordre dans l'atelier scolaire.

Les participants auront l'occasion d'exercer leur créativité basée sur des techniques sûres et précises. Cette orientation, si importante, sera introduite selon la méthode du « pas à pas ».

Programme : connaissance d'un atelier et de son outillage. Exécution d'objets avec des métaux ferreux et non ferreux. Techniques de travail avec du fil de fer, de la tôle et des barres de sections et grosseurs diverses. Techniques d'assemblages (rivetage, brasage). Habillage des surfaces (martelage, poinçonnage). Finitions (peinture, patines). Techniques particulières : émaillage, fonte du bronze, gravures, galvanoplastie si l'installation est disponible.

A l'affiche

Les Sept contre Thèbes

Texte : Eschyle - version de Jean-Samuel Curtet.

Musique : Edouard Garo.

Réalisation scénique : Groupe 72.

Avec la participation de : Ensemble à percussion de Genève (direction Pierre Métral).

Représentations : les 13, 14, 15, 20, 21 et 22 avril.

Lieu : aula du Collège de Nyon.

Location : dès le 28 mars, au Grand-Passage, Nyon.

Production : Public, p.a. Charles-Edouard Hausammann, place Pertems 5, 1260 Nyon.

25e Semaine pédagogique internationale du 15 au 22 juillet 1978
Village Pestalozzi, Trogen (AR)

Les Semaines pédagogiques internationales, organisées depuis 1953 à Trogen, et, en alternance, tous les trois ans à Villars-les-Moines, près de Morat, visent à favoriser la compréhension internationale, l'information dans le domaine pédagogique et l'échange d'idées — en allemand et en français — entre tous ceux qu'intéressent directement les problèmes de l'éducation : une éducation mise en question et pourtant décisive pour l'individu et la société.

Les exigences des deux pôles : « individu - société » étant de plus en plus contradictoires, nous pensons traiter là un des problèmes les plus urgents posés au maître d'aujourd'hui.

Y a-t-il une synthèse possible, existe-t-il une méthode susceptible de satisfaire conjointement ces deux aspects ? C'est là le thème de la Semaine internationale de 1978 :

« L'éducation entre la contrainte et la liberté »

(Erziehung im Spannungsfeld von Stress und Musse)

Est-ce que l'enseignant — et ici les maîtres de tous les degrés sont également concernés — oriente son enseignement d'après les exigences de la société, de l'économie, de la technique, du rythme de production ? Ou bien sont-ce les intérêts profonds de l'enfant qui influencent méthodes et programmes de l'enseignement ?

Est-il possible de penser d'abord au développement harmonieux de l'enfant et de l'y préparer, d'éveiller et d'entretenir ses dons propres ?

Quel rôle joue le maître dans ce processus, et de quel maître s'agit-il ? d'un maître indécis, dépendant de facteurs matériels ou d'un maître libre, sensible aux côtés affectifs de la vie ?

Ce sont les questions que nous poserons aux conférenciers : médecins, psychologues, pédagogues, sociologues.

Le but des cours pratiques (lecture, gymnastique respiratoire, training autogène, exercices de sensibilisation en petits groupes) sera de :

a) confronter les participants avec ces problèmes ;

b) démontrer des possibilités thérapeutiques dans la vie quotidienne à l'école ;

c) donner aux participants la possibilité d'expérimenter une méthode, thérapeutique ou autre.

Enseignants de tous degrés, vous êtes invités à prendre part à cette Semaine pédagogique et à y puiser un nouvel élan pour votre enseignement.

Inscription : Schweizerischer Lehrerverein, Postfach 189, 8057 Zurich.

Le Billet

Depuis Noël, je n'ai enseigné que 15 jours dans ma classe. Et encore ! de manière découpée, presque un peu à la sauvette entre des cours de recyclage, de formation continue ou des séminaires.

Et jusqu'aux relâches qui s'en mêlent !

A force de faire des kilomètres, j'ai l'impression d'être plus un voyageur de commerce qu'un instituteur. Enfin, la profession a ses raisons que la raison parfois ignore !

Beaucoup de collègues sont un peu agacés (oh, délicatesse de l'euphémisme !) par un tel état de fait et j'aurai trop l'impression de prêcher des convertis en essayant de décrire tous les côtés négatifs de la formation en cours de travail ; d'autres, et de plus compétents que moi, s'y sont employés et s'y emploient encore, en particulier devant le café de la salle des maîtres.

Non ! C'est bien des aspects favorables de ce type de cours que je désirerai parler : d'abord parce que, comme vous le verrez, j'ai réussi à en trouver quelques-uns et ensuite parce que je possède un esprit de contradiction assez prononcé (ma femme, entre autres, dixit).

Pour commencer, j'éprouve un plaisir certain à faire la connaissance ou à revoir des collègues qui sont, à un certain point de vue, des autres moi-même puisqu'ils vivent journellement des problèmes, en gros, identiques aux miens. C'est peut-être là un lieu commun, mais, en regardant mes aînés, je perçois mieux, non pas ce qu'il restera de moi dans quinze ou vingt ans (ce serait faux et lourd de méchanceté !), mais quelle pourra être mon évolution au travers de la profession.

Ensuite, au-delà des discussions ayant trait à l'enseignement et que je n'ai d'ailleurs jamais ressenties pesantes, il y a l'interlocuteur avec toute sa richesse car, voyez-vous, un enseignant ça n'est pas qu'un enseignant ! Eh non, contrairement à ce que pensent bien des gens, c'est un être presque normal avec les joies et les peines de tout un chacun ! Il y a même chez beaucoup d'entre nous des trésors de personnalité, d'originalité, voire de passions que l'on découvre avec un certain étonnement la plupart du temps autour d'une table de bistrot, devant un bon verre de Bonvillars (ils gagnent à être connus : l'enseignant et le Bonvillars).

J'ai un peu de honte à le souligner, mais il y a aussi tous les soucis des autres qui rassurent un brin sur les siens propres : on n'est pas les seuls et ça, parfois, ça peut faire du bien.

Et puis, reconnaissons-le donc ouvertement : devoir se placer de l'autre côté du pupitre n'a pas que des conséquences fâcheuses et il n'est pas toujours dégradant de poser son derrière sur une chaise pour écouter ce qu'un autre a à nous apporter. Pour une fois que nous n'avons pas les soucis de la préparation et des corrections ! Pour une fois que les comédiens que nous sommes peuvent se rendre au spectacle pour se pâmer (ou s'endormir !) devant le jeu d'autres cabotins !

Lors de certains séminaires, j'ai même eu l'occasion de me retremper dans cette étrange ambiance estudiantine où l'on se lance dans des discussions philosophico-éducatives toujours un peu stériles mais combien rafraîchissantes !

Non vraiment, ces courtes (façon de parler) césures dans notre vie professionnelle, parfois un peu routinière, ont un charme indéniable que les Départements de l'instruction publique ignorent sans doute car c'est difficilement transcriptible en termes d'objectifs comportementiels (j'ai enfin réussi à le placer !).

Oui bien sûr, un charme indéniable ! Mais je manquerais de mots pour exprimer tout le plaisir que j'ai eu ce matin à retrouver MES gamins ; peut-être bien que je ne suis finalement qu'un affreux cabotin.

René Blind.

Stage au Sonnenberg/Braunschweig (Allemagne fédérale)

Dans un récent numéro de l'« Educateur », notre collègue André Pulfer a rappelé les caractères essentiels du mouvement du Sonnenberg et conseillé aux membres de la SPR de participer à l'un ou l'autre des stages organisés au Centre de St-Andreasberg dans le Harz.

Il n'est pas dans mes intentions de porter préjudice à la prochaine semaine pédagogique internationale de Trogen (15 au 22 juillet prochain) — j'espère au contraire y rencontrer un grand nombre de collègues romands ! — mais je tiens toutefois à signaler le stage prévu du 3 au 12 juillet et consacré au thème suivant : « La réforme de l'enseignement primaire à l'Est et à l'Ouest - Tendances et résultats ». L'idée directrice en est la suivante :

Depuis quelques années, l'attention des responsables de la politique de l'éducation s'est concentrée sur la formation professionnelle. De même que dans les années soixante, le degré primaire se trouve mis en cause dans le cadre de la politique générale de formation.

En dépit de cela, d'importants changements sont apparus ces dernières années dans plus d'un pays de notre continent : de nouvelles conceptions de l'enseignement, une modification des contenus et de nouvelles structures caractérisent le visage de l'économie primaire.

Le stage sera consacré aux conceptions adoptées au Danemark, en Grande-Bretagne, en Autriche, en République démocratique allemande, en Pologne et en Hongrie, ceci au travers d'une comparaison avec la République fédérale.

Au centre de gravité des réflexions se situent trois questions :

1. Quelle place l'école primaire occupe-t-elle au sein de l'ensemble des institutions ?

2. Conduit-elle à une sélection ou à une égalisation des chances ?

3. Comment établit-elle ses curricula et de quelle façon aménage-t-elle les contenus ?

Le stage se déroulera en langue allemande uniquement. Que ceux que la langue de Goethe ne rebute pas fassent un effort : ils ne le regretteront pas. La finance de participation (logement, subsistance, etc.) se monte à 230 DM. Renseignements à l'adresse suivante : Internationaler Arbeitskreis Sonnenberg, Postfach 29 40, Bankplatz 8, D - 3300 Braunschweig. (Ou chez le soussigné : tél. (021) 61 48 87.)

Armand Veillon.

Moyens d'enseignement

Les bandes magnétiques énumérées ci-dessous peuvent être louées séparément à l'Ambassade d'Autriche à Berne pour toute manifestation n'ayant aucune visée lucrative. Les bandes peuvent être radiodiffusées, copiées pour l'usage personnel et utilisées pour l'enseignement scolaire.

La location des bandes est gratuite auprès de : Ambassade d'Autriche, 28, Kirchenfeldstrasse, 3006 Berne. Tél. (031) 43 01 11.

L'Autriche - Pays de la musique

Introduction
La musique des empereurs
Joseph Haydn
Wolfgang Amadeus Mozart
Ludwig van Beethoven
Franz Schubert
Johannes Brahms
Anton Bruckner
Hugo Wolf
Gustav Mahler
Arnold Schönberg
Alban Berg - Anton von Webern
Musique contemporaine en Autriche

Image d'Autriche

Sigmund Freud
L'Ecole médicale viennoise
Karl von Frisch - Konrad Lorenz
La physique atomique
Savants, chercheurs et ingénieurs autrichiens
Les procédés autrichiens dans la production de l'acier
Les réalisations industrielles et techniques autrichiennes
Les festivals en Autriche
Le système social autrichien
Scolarité et éducation en Autriche
L'aide de l'Autriche aux pays en voie de développement
La démocratie de la concertation
Femme et famille en Autriche

Divers

CEMEA

Les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMEA) organisent des stages de formation pour moniteurs de centres de vacances pour enfants et adolescents aux dates suivantes :

1. **Moniteurs de centres de vacances pour enfants**

Du 23 mars au 1er avril à La Rippe (VD).

Du 28 mars au 5 avril à St-George (VD).

Du 2 au 9 avril à La Côte-aux-Fées (NE).

Prix : Fr. 250.—. Age d'admission : 17 ans dans l'année en cours.

2. **Moniteurs de centres de vacances pour adolescents** (13 à 18 ans)

Du 23 mars au 1er avril à La Rippe (VD).

Prix : Fr. 250.—. Age d'admission : 19 ans révolus.

Délai d'inscription : 3 semaines avant le début du stage.

3. **Moniteurs de centres de vacances pour handicapés mentaux**

Du 27 mars au 2 avril à La Côte-aux-Fées (NE).

Prix : Fr. 250.—. Age d'admission : 17 ans dans l'année en cours.

Délai d'inscription : 3 semaines avant le début du stage.

Les stages indiqués sous 1, 2 et 3 sont dits « de base » et ouverts à toute personne désirant se former comme responsable de groupes de jeunes.

Il existe des possibilités d'aide aux personnes que le prix retiendrait.

Inscriptions :

Secrétariat du groupement vaudois CEMEA, 6, ch. Pré-Fleuri, 1000 Lausanne 13. Tél. (021) 27 30 01.

AS CEMEA, 7, rue des Granges, 1204 Genève. Tél. (022) 27 33 35.

par Gag

ELEVONS LE NIVEAU

EN FAIT, DE VOTRE TRAVAIL NOUS POUVONS RETENIR COMME PRINCIPALE CONCLUSION QUE L'ESSENTIEL EST QU'À TRAVERS LES SITUATIONS QUE L'ÉCOLE LUI AURA PROPOSÉES, L'ENFANT AIT ACQUIS UNE ATTITUDE GLOBALE GÉNÉRALISÉE, GÉNÉRATRICE DE DYNAMISME...

C'EST ÇA

...BREF, UNE DÉMARCHE RADICALEMENT INTELLIGENTE !

C'EST ÉVIDENT

SI TU ME PERMETS UN MOT, J'AIMERAIS AJOUTER QUE CECI IMPLIQUE ÉVIDEMMENT UNE CONCEPTION NOUVELLE DU JUGEMENT DU RENDEMENT DU TRAVAIL DES ENFANTS. CAR ON NE PEUT PLUS SE BORNER À UNE...

MAIS BIEN SÛR

S'IL TE PLAÎT, N'ANTICIPONS PAS. JE FÉLICITE MM SCHRADOCK ET BRUMSTOCK POUR CE REMARQUABLE TRAVAIL.

...SIMPLE CONSTATATION DE LA SOMME DES CONNAISSANCES ACQUISES. ON DOIT ABANDONNER LES ANCESTRALES ÉPREUVES QUI...

BRAVO

MERCI PROFESSEUR

C'EST FOU CES UNIVERSITAIRES. POUR EUX TOUT EST SIMPLE. Y'A QU'À... ILS OUBLIENT QUE MALGRÉ NOS IDÉES C'EST LE MAÎTRE QUI AGIT DIRECTEMENT. PRENDS LA PLUPART DES ÉPREUVES... C'EST DU PUR MESURABLE.

L'ÉVALUATION EST LA CLÉ DE L'ENSEIGNEMENT. CHACUN FAIT CE QU'IL PEUT. ÇA SÉCURISE ILS OUBLIENT LE FOND POUR LA FORME... ET C'EST NOTRE RÔLE D'ÉLEVER LE NIV...

BON CHER SCHRADOCK ASSEZ BRASSÉ D'IDÉES ! JE T'OFFRE LE CAFÉ

MERCI BRUMSTOCK MAIS J'AI JUSTE LE TEMPS DE VOIR UN DE MES MAÎTRES

AULA

À BIENTÔT

CE N'EST PAS L'ENVIE QUI MANQUE. SURTOUT APRÈS UN TEL COURS. MAIS NOUS SOMMES LE LIEN ENTRE LA SCIENCE ET LA PRATIQUE C'EST UN DEVOIR NOBLE...

OH MONSIEUR L'INSPECTEUR... JE... VOUS TOMBEZ EN PLEIN GROUPE... VOUS VOYEZ LE DÉSORDRE...

MAIS C'EST TRÈS SYMPATHIQUE CONTINUEZ DONC !

OUI... OUI... LES EXPÉRIENCES C'EST BIEN, MAIS... IL Y AVAIT UN BRUIT NÉFASTE À L'ÉTUDE... ET LES TROIS-LÀ ONT LU DES BD... JE NE PARLE PAS DES PAPIERS SUR LE SOL... QUANT AUX CARTES CERTAINS NE LES ONT PAS COLORIÉES... ET JE N'AI PAS VU L'APPORT DU MAÎTRE... ET SI UN PARENT DEMANDE CE QU'ILS ONT APPRIS QUEL CAHIER MONTREREZ VOUS ? TOUS DIFFÉRENTS... ALLEZ JE REPASSERAI

Gag I 38

LA CAISSE CANTONALE VAUDOISE DES RETRAITES POPULAIRES

Subventionnée, contrôlée et garantie par l'Etat

Assure des rentes à tout âge et aux meilleures conditions.

Renseignez-vous sur les nombreuses possibilités qui vous sont offertes en vue de créer ou de parfaire votre future pension de retraite.

LA CAISSE CANTONALE VAUDOISE D'ASSURANCE EN CAS DE MALADIE ET D'ACCIDENTS

Contrôlée et garantie par l'Etat

Assure aux meilleures conditions.

Assurances de base

Cat. A/H : couverture des frais médicaux, pharmaceutiques et hospitaliers, ces derniers jusqu'à concurrence du forfait de la division commune.
Cotisation mensuelle :
hommes, dès Fr. 40.—
femmes, dès Fr. 42.—.

Cat. B/C : indemnité journalière pour perte de gain dès le 1er jour ou à des échéances différées.

Assurances complémentaires

Cat. HG : indemnité en capital, pour frais de traitement **en cas d'hospitalisation en privé** ;

Cat. HP : indemnité journalière en **cas d'hospitalisation en privé**, pour frais de chambre, de pension, etc.

Cat. ID : indemnités en capital en cas de décès et d'invalidité par suite d'accident.

Agences dans chaque commune.

Direction : rue Caroline 11, 1003 Lausanne
Tél. 20 13 51

ECODIA

Matériel audio-visuel
Avenue de la Gare 11, 1022 Chavannes

NOUVELLES SÉRIES DE DIAPOSITIVES : Fr. 1.50 la pièce

SCOLÉCRAN : projection par transparence sans obscurcissement

PROJECTEUR-DIAS : Rollei P 350 A : Fr. 230.—

Catalogue sur demande

GRISONS

Val Bregaglia 1100 m.

A louer maison de **vacances (6-7 lits),** tout confort dans village très calme.

S'adresser tél. (022) 31 15 42 ou 48 85 85.

STAGE INTERNATIONAL DE MIME ET D'EXPRESSION
Dirigé par le MIME AMIEL
Du 10 au 21 juillet 1978 à Leysin
Pour débutants et avertis
Mime - Expression corporelle - Théâtre - Danse moderne-jazz - Masques - Pédagogie - Mimodrame - Psychodrame - Rêve éveillé - Yoga - Eutonie - Massage
Renseignements : Mme D. Farina, 2 Obersagen, 6318 Walchwil
Tél. (042) 77 17 22

Pour vos imprimés une adresse

Corbaz s.a.
Montreux

22, avenue des Planches
Tél. (021) 62 47 62

Tour féodale des Zaehringen:
découpage du château de Thoune
Indiquez toujours votre profession pour profiter de nos prix «école»
Ketty & Alexandre
1041 St Barthelemy

BIBLIOTHEQUE NATIONALE
SUISSE
15, HALLWYLSTRASSE
3003 BERNE

J. A.
1820 Montreux

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux